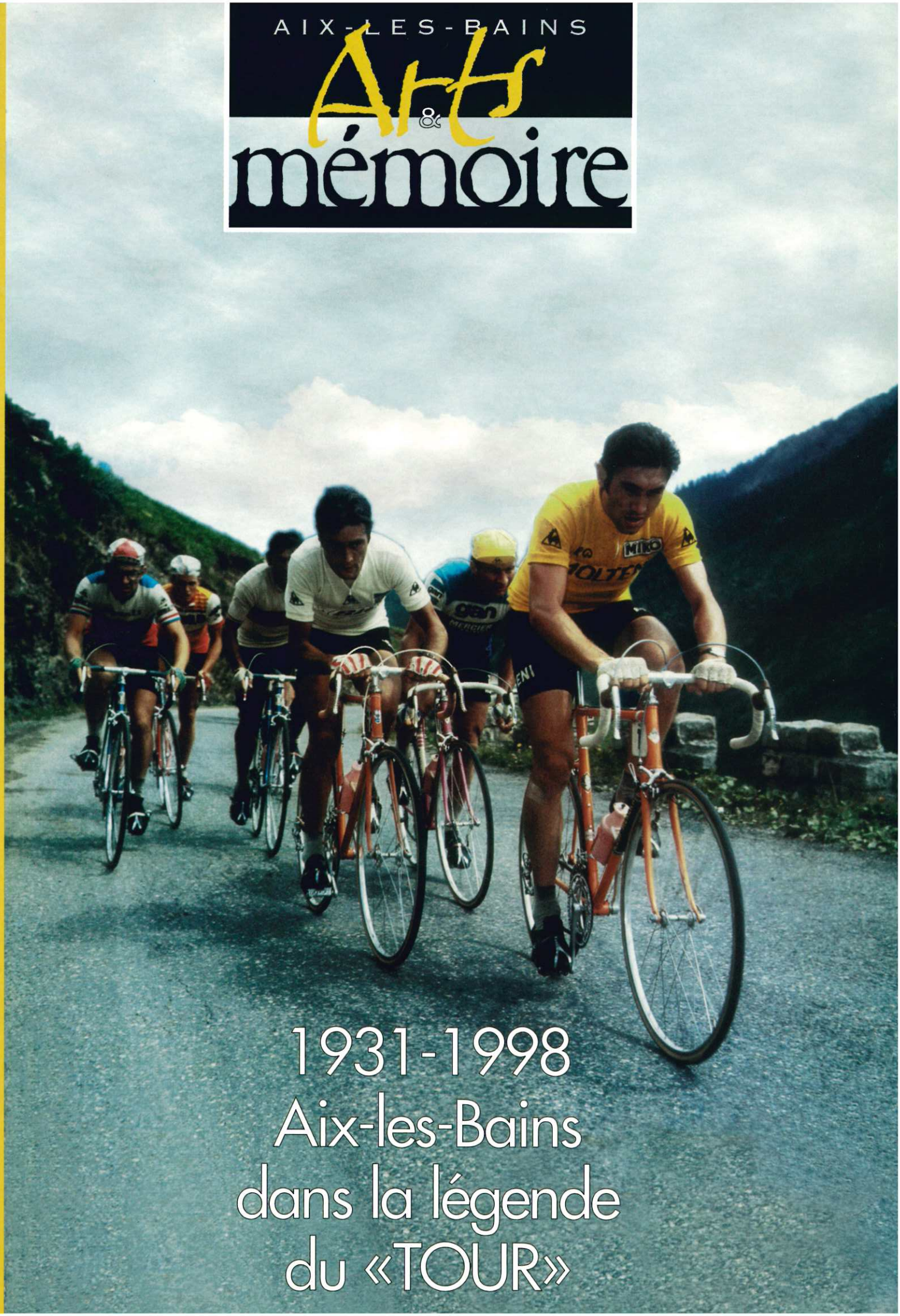
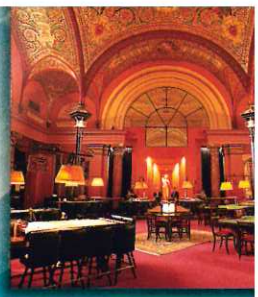
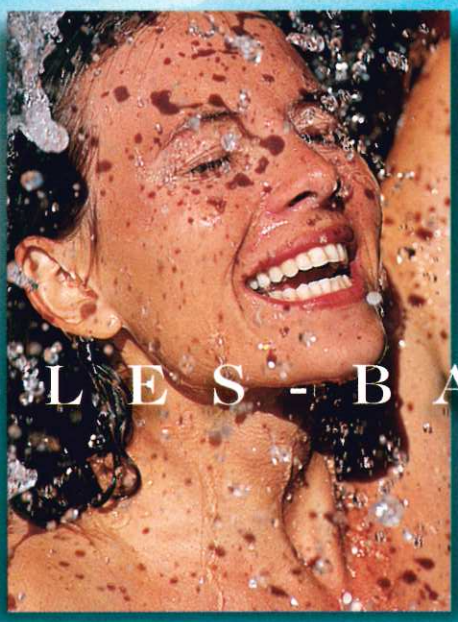
AIX-LES-BAINS
Arts & mémoire



1931-1998 Aix-les-Bains dans la légende du «TOUR»

PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE D'AIX-LES-BAINS • N° 11 • JUILLET 1998 • 35 FRANCS • 5,4 EUROS • ISSN 1252-1873





AIX-LES-BAINS

Vos Vacances au bord du plus grand lac naturel de France...

Office de Tourisme et du Thermalisme d'Aix-les-Bains

BP 132 • 73101 Aix-les-Bains Cedex
Tél. 04 79 35 05 92 - Fax 04 79 88 88 01
Accès minitel : 3615 Aixlesbains (1,29 F la minute) - Informations et réservations
Internet : http://www.aixlesbains.com
Email : otta@aixles bains.com

aix les bains
SAVOIE

Quelle Santé !

NOUVEAU MONDE Snell & Associés - Photos : A Comme Agate - Dan Ferrer - E. Maulave - Casino Grand Cercle - Mairie et OTT d'Aix-les-Bains/Crédit: X

JUILLET 1998

Sommaire

2 Préface, par Jean-Marie LEBLANC
3 Aix-les-Bains et le «Tour», par Guy TOULORGE
4 1931 : un certain Bulla...
6 1932 : André Leducq
7 Paroles d'Aixois
8 1933 : Learco Guerra
10 1934 : Georges Speicher
12 1935 : René Vietto
14 1936 : Meulenberg
16 1938 : Marcel Kint
18 L'après guerre
20 1948 : Gino Bartali
22 1951 : Bernardo Ruiz
24 1954 : Jean Dotto
26 Le Tour, Aix et la philatélie
28 1958 : Charly Gaul
30 1960 : Jean Graczyck
32 1962 : Raymond Poulidor
34 1965 : Jimenez et Gimondi
36 1972 : Guimard deux fois !
38 Autour du Tour...
40 1974 : Eddy Merckx
42 1989 : Greg LeMond
43 1991 : Dimitri Konishev
45 Le rond-point qui s'ouvre...
46 1996 : Michaël Boogeerd

Première page de couverture : Merckx, Ocaña, Poulidor, Martinez, Agostinho et Van Impe. Photo Presse Sports. Dernière page de couverture : la ligne du départ d'Aix-les-Bains en 1989.
Crédit photo : Presse Sports, Dauphiné Libéré, Guy Toulorge, Le Vert / Aix 73 Hebdo.
Collections particulières (Rémy Ortolland, François Bonna, Claude Guala, Patrick Liaudet, Aimé Pétraz, Guy Toulorge, X)
Archives : Archives Municipales d'Aix-les-Bains, Bibliothèque Départementale et Médiathèque de Chambéry, l'Avenir d'Aix-les-Bains, le Nouvelliste, Miroir des Sports, Match, le Petit Dauphinois, le Dauphiné Libéré, Aix 73 Hebdo, Le Vert, «Le Grand Livre» et «Le Tour de France» de Pierre Chany, «Le Tour de France» de Pierre Salviac, «Le Panorama d'un siècle» de Jacques Augendre.
Synthèses de Guy TOULORGE.

ARTS ET MÉMOIRE
Publication éditée par la Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains et de sa Région
2 rue Lamartine - 73100 Aix-les-Bains
Directeur de la rédaction : Jean-François Connille.
Comité de lecture : Elisabeth André, Jean-François Connille, François Fouger
Textes saisis par Martine Gamba.
Conception graphique : FReD - Mise en pages et retouches Photoshop® : François Fouger
Imprimerie Chirat - F42540 Dépôt légal : juillet 1998 - ISSN 1252 1698

Préface

Somptueuse station thermale auréolée d'un passé prestigieux, Aix-les-Bains s'inscrit parmi les hauts lieux du Tour de France, l'histoire et les palmarès en témoignent. Sa situation privilégiée entre le Mont Revard et le Massif de la Chartreuse lui confère une position stratégique et un rôle d'autant plus important qu'elle a souvent marqué le point final des batailles alpestres. Ce n'est donc pas le fait du hasard si des champions tels que Leducq, Guerra, Speicher, Kint, Bartali, Dotto, Poulidor, Jimenez, Guimard, Merckx et LeMond ont triomphé sur la rive du lac du Bourget.

Premier vainqueur à Aix-les-Bains en 1931, l'Autrichien Max Bulla avait été précédemment la révélation du Tour cette année-là... et le porte-parole d'un cyclisme original à une époque où les vedettes du peloton se recrutaient exclusivement en Europe de l'Ouest. Soixante ans plus tard, la victoire revenait au Russe Konyshev, déjà vainqueur à Pau, et ce succès significatif confirmait la mondialisation du cyclisme. Or l'Américain Greg LeMond, champion-symbole de cette mondialisation, avait précédé le routier de l'Est en gagnant à Aix-les-Bains deux jours avant de ravir le maillot jaune à Fignon sur les Champs-Élysées (1989).

C'est à Aix-les-Bains que Raymond Poulidor remporta en 1962 sa première étape du Tour de France, devant Anglade et Bahamontès, au terme d'un long cavalier seul à travers la Chartreuse. La ville, qui avait consacré Max Bulla, évoque de nombreux exploits, en particulier ceux de René Vietto et de Jean Dotto qui payèrent largement de leur personne, le premier en 1935, le second en 1954, pour justifier leurs talents d'escaladeur. Elle rappelle aussi la mémorable offensive de Gino Bartali en 1948 (le grimpeur italien laissa son suivant immédiat, le Belge Stan Ockers, à près de six minutes, après avoir attaqué dans le col de Porte) et la démonstration de force d'Eddy Merckx, en 1974, aux dépens d'un Poulidor héroïque. On ne saurait parler d'Aix-les-Bains sans mentionner l'étonnant doublé de Cyrille Guimard, vainqueur au bord du lac et le lendemain au sommet du Revard, ni la victoire surprise de Michael Boogeerd sous des trombes d'eau en 1996.

Mais l'événement majeur, le morceau d'anthologie, c'est le formidable coup de théâtre qui devait permettre à Charly Gaul de combler un handicap présumé insurmontable et de gagner le Tour 1958 dans la Chartreuse où il élimina ses adversaires - au nombre desquels Géminiani - avec la complicité d'un temps exécrable.

Quelques-unes des plus belles pages de l'épopée cycliste ont été écrites à Aix-les-Bains.

Jean-Marie Leblanc

Aix et le Tour

Un vieux mariage et... quelques séparations

Si le Tour de France cycliste est né en 1903, il a attendu pas mal d'années avant de venir faire étape à Aix-les-Bains : 28 ans et... 24 éditions, la guerre 14 - 18 ayant «neutralisé», comme on l'imagine, l'organisation de ce qui allait devenir une des plus importantes épreuves sportives du monde.

Aix reçut donc son premier Tour de France en 1931, année qui fut également celle de l'Exposition Coloniale à Paris, de la Croisière Jaune Citroën à travers l'Asie, celle du fameux film de Charlie Chaplin «Les Lumières de la ville», de l'Auberge du Cheval Blanc et du Casino de Paris où se produisait Joséphine Baker, et de bien d'autres événements.

Sur le plan sportif, on retiendra de 1931 le scandale Michard, battu lors du championnat du monde de vitesse à Copenhague alors que le danois Kalk-Hansen avait franchi la ligne l'arrivée une demi-roue derrière lui, et le titre mondial sur route de Guerra qui allait gagner une étape à Aix en 1933. L'équipe de France de football était également en vedette cette année-là, battant successivement l'Allemagne (1 - 0) et l'Angleterre (5 - 2), vingt ans après sa première victoire sur ces mêmes Anglais. On retiendra également la cinquième victoire des Français en Coupe Davis.

Cette première arrivée du Tour à Aix fut l'occasion d'une grande découverte et d'un élan important jusqu'en 1938. La station devait retrouver l'épreuve dix années plus tard, en 1948.

Notre ville fait partie des cités privilégiées qui ont reçu le Tour plus de vingt fois. Ce n'est pas un mince exploit quand on considère que les étapes les plus fréquentes se sont achevées dans de grandes villes dont la population est souvent dix ou vingt fois plus importante. Notre position géographique au cœur des Alpes, très souvent une volonté affichée des édiles de recevoir le Tour de France, une aire d'arrivée exceptionnelle sur les bords du lac ont contribué à cet engouement pour la Grande Boucle dont on fêtera cette année la 21e arrivée à Aix, étant entendu que les deux arrivées au Revard (1965 et 1972) nous appartiennent également un peu...

Sur les 476 villes où les arrivées du Tour ont été jugées, Aix arrive en 19e position après Paris (123), Bordeaux (75), Luchon (47), Pau (52), Metz (38), Nice (35), Caen et Perpignan (34), Bayonne (31), Briançon (30), Grenoble (35), Brest et Belfort (28), Marseille (31), Nantes (27), Montpellier (26), Roubaix (25) et Toulouse (24), chiffres recensés grâce au remarquable ouvrage édité par la Société du Tour, véritable «bible» de ceux qui veulent tout savoir sur cette immense épreuve qui arrive donc à Aix pour la 21e fois...

Guy Toulorge

1931 : un certain Bulla...

24 étapes - 5091 km - étape la plus longue : les Sables-Bordeaux (338 km)
Départ : Le Vésinet le 30 juin. Arrivée au Parc des Princes le 26 juillet.
81 partants, 35 arrivants. Vainqueur du Tour : Antonin Magne (France) devant Demuysère (Belgique) et Pesenti (Italie).
Classement des Touristes Routiers : 1er Max Bulla (15e du général).

Vainqueur à Aix (Grenoble - Aix, 230 km) : Max Bulla (Autriche).

Bizarrement, «L'Avenir d'Aix-les-Bains» insiste davantage sur l'aspect folklorique, le déplacement de foule provoqué par son arrivée ici, que sur les vainqueurs du jour ! À aucun moment même, on ne retrouve le nom du vainqueur dans les colonnes du journal local, qui fait pourtant une place importante à l'événement.

Il y avait 81 partants à Paris, ils n'étaient plus que 35 après 24 étapes meurtrières, le vainqueur étant un homme qui marqua profondément le cyclisme national avant-guerre, puisqu'il s'agissait d'Antonin Magne, gratifié d'un 28,735 km/h de moyenne à l'issue de la course.

Le vainqueur à Aix, un Autrichien du nom de Max Bulla, allait d'ailleurs se distinguer lors de ce tour puisqu'il devait enlever trois étapes : à Dinan (Caen-Dinan, 212 km), à Marseille (Montpellier-Marseille, 207 km) et à Aix-les-Bains (Grenoble-Aix, 230 km). D'autre part, tout en étant 15e du classement général à l'arrivée au Parc des Princes, il allait se classer 1er de la formule «touristes-routiers», le Tour donnant lieu à deux classements : équipes nationales et touristes-routiers. Avec trois étapes remportées, le vainqueur à Aix ne détient cependant pas le record de l'année, puisque la bagarre fit rage en 1931 entre les fameux sprinters qu'étaient Raphaël Di Paco et Charles Pélissier, qui remportèrent cinq étapes chacun ! Mais que disait «L'Avenir d'Aix-les-Bains» à l'issue d'une étape dont l'arrivée fut jugée devant le Tennis-Club, après avoir quitté Grenoble à 7h30, gravi le Lautaret et le Galibier dont les «routes» n'avaient rien à voir avec celles d'aujourd'hui ?

N'ergotons pas : l'étape du Tour de France à Aix donna lieu à une manifestation comme on n'en avait jamais vu.

Il se peut que le service d'ordre ait été débordé ; il se peut que l'organisation ait péché. Mais, c'est qu'on ne s'attendait pas à une affluence pareille, les dispositions prises escomptaient le succès, mais ne prévoyaient pas un pareil triomphe.

C'est pourquoi nous prenons position contre les critiques, les nombreuses critiques que l'on a pu faire.

Nous avons par habitude de dire ce que nous pensons et nous ne sommes pas les derniers à trouver à redire à qui que ce soit sur quoi que ce soit. Lorsqu'il le faut. Mais, dans le cas présent, non. Et nous demandons qui aurait mieux fait pour la première fois.

Aussi avons nous été outrés d'entendre certains postes de T.S.F. déclarer que « l'arrivée à Aix-les-Bains s'est faite dans un désordre indescriptible et qu'il ne faudra plus songer à cette étape si le Comité d'Organisation n'est pas plus à la hauteur de sa tâche ».

Nous nous demandons qui paie cette contre-réclame ; qui a intérêt à toujours mettre notre jolie station au-dessous. Cherchons à qui le mal profite.

Le maire est de cet avis et nous croyons savoir qu'une enquête se fera. Si elle donne des résultats nous pensons bien que les diffamateurs seront poursuivis.

Par ailleurs, Henri Desgrange, le «Père du Tour de France» et directeur du journal «L'Auto» nous déclare sa grande satisfaction dans l'interview que nous publions en première page. C'est la meilleure réponse aux diffamateurs.

On notera encore pour la petite histoire que c'est le populaire Fredo Gardoni, alors accordéoniste des disques Pathé qui jouait les airs célèbres de l'époque sur la ligne d'arrivée. Fredo Gardoni termina ses jours à Aix. Les disques étaient en vente chez Zanelli, rue de Genève ! L'arrêté municipal rédigé pour les besoins du passage du Tour nous apprend également que le lendemain, les préliminaires de l'étape suivante, Aix-Evian (204 km) auraient lieu à... 5 heures du matin, le départ étant donné à 8h30.

Dans le même numéro, apparaissent des photos de l'É-

quipe de France au sein de laquelle s'illustraient des garçons comme Péglion, le Galvez, A. Magne le futur vainqueur, Nauclair, Pélissier, Maréchal et Leducq, ou des coureurs se pressant autour d'un arrêt de ravitaillement servi sur une table, au bord de la route !

En page 1, on pouvait lire une interview du Directeur de «L'Auto», Henri Desgrange créateur de l'épreuve, disant toute la satisfaction de l'accueil réservé par Aix aux «Géants de la Route», un mot qui existait déjà et qui prend toute sa saveur quand on constate la dureté de l'épreuve. Henri Desgrange disait en particulier ceci, parlant d'Aix et du Tour :

- «Et à Aix...
- A Aix !... j'allais vous en parler... Nous sommes enchantés de la réception magnifique que votre municipalité et l'Amicale Cycle Aixois nous ont faite. Je l'ai déjà dit à M. Clerc, votre maire, je le dis dans mon article de ce soir et, je vous le répète : quelques détails mis à part, l'ensemble a été parfait. Aussi reviendrons-nous l'année prochaine dans votre ville et, je suis sûr qu'alors mettant à profit l'expérience d'aujourd'hui, vous pourrez nous recevoir dans des conditions meilleures encore.
- Avant de vous quitter, je voudrais commettre une petite indiscrétion...
- C'est votre rôle ! Allez-y !...
- Est-il vrai que vous songiez, pour l'an prochain, à modifier quelques points du règlement du Tour ? D'aucuns prétendent...
- N'écoutez pas tout ce que l'on raconte... A mon avis, la formule actuelle de notre course est bonne. Jusqu'à nouvel ordre, je n'ai aucunement l'intention d'y changer un iota...»

Et dans un sourire, M. Desgrange me dit au revoir. Quel charmant homme que ce «patron» !

Léo Barcleirt

Et effectivement, le Tour revint l'année suivante, et s'installa à Aix jusqu'en 1938 !

Bulla et Catalani

1932 : André Leducq

21 étapes (4479/4520 km) ; étape la plus longue : Nantes-Bordeaux (382 km) ; la plus courte : Gap-Grenoble (99 km). Départ au Vésinet, arrivée au Parc des Princes, cinq journées de repos. Vainqueur du Tour : André Leducq (France) devant Stoepel (Allemagne)et Camusso (Italie). 80 partants, 57 arrivants.

Grenoble-Aix (230 km) : André Leducq, vainqueur également de cinq autres étapes. Le lendemain : Aix-Evian (204 km) remportée par Di Paco.

L'année suivante, donc, le Tour était encore à Aix. Si, dans la collection de «L'Avenir», la reliure de l'année n'apparaît pas, les nombreux livres qui font référence à la glorieuse histoire du Tour de France nous rappellent que c'est le grand champion de l'avant-guerre et futur vainqueur de l'épreuve cette année-là, André Leducq, qui l'emporta à Aix-les-Bains, à l'issue d'une étape Grenoble-Aix (230 km). Il y avait 80 partants à Paris, ils furent 57 à parvenir au bout, après 21 étapes disputées par des équipes nationales (France, Italie, Belgique, Allemagne et Suisse), et 40 individuels. André Leducq prit le précieux «paletot» à Bordeaux (3e étape) pour l'amener jusqu'au Parc des Princes en remportant six étapes. Dans son remarquable ouvrage qui récapitule toute l'histoire du Tour, Daniel Pautrat conclut, évoquant cette édition 1932 : *«Dédé Leducq était imbattable dans ce tour»* et Aix l'a vu gagner.

Dans le « Le Petit Dauphinois » du 27 juillet 1932 on retrouve trace du passage du Tour par des remerciements ainsi formulés :

Le correspondant de l'«Auto» remercie toutes les personnes qui ont aidé à l'organisation de l'arrivée du Tour de France. Leur meilleure récompense est la satisfaction de M. Henri Desgrange, directeur de la course. L'organisation parfaite est due aux commissaires de l'Amical-Cycle-Aixois et au service d'ordre placé sous la direction de M. Paoli, commissaire spécial et du capitaine de gendarmerie Feruit.

M. Desgrange a autorisé le correspondant de l'«Auto» à déclarer que le Tour 1933 aura Aix-les-Bains comme étape. Il a bien voulu le confirmer à MM. Caola et Rubod, adjoints au Maire, qui dînèrent en sa compagnie. D'importantes mesures vont, du reste, être prises en vue du Tour de l'an prochain et l'« Auto » espère pouvoir prochainement en faire part à nos lecteurs. On n'a pas manqué de remarquer le triple hourrah poussé en l'honneur de notre station dans les colonnes de notre grand confrère : preuve de satisfaction. L'esprit sportif qui anime notre ville, et qui s'est traduit par l'octroi de primes d'un total de 10 000 francs, se manifestera encore plus largement dans les années à venir, afin de donner à l'arrivée du Tour toute l'ampleur de la plus grande fête de la saison.

Mais ces remerciements sont largement dépassés par une autre information : la radio-diffusion est à Aix-les-Bains, installée au Grand-Cercle ! Et le sénateur-maire Maurice Mollard en profite pour évoquer *«les améliorations qui sont réalisées dans la station»*.

PRESSE SPORTS

André Leducq

Paroles d'aixois

Ils sont nombreux, les Aixois, à se souvenir des arrivées du Tour et plus particulièrement de celles qui ont précédé la guerre 39-45, au moment où l'étape était jugée rue de Genève, devant le Café de Paris.

François Bonna est en mesure de nous confier une photo dédicacée de Pélissier (voir 1934). Jean Murguet se souvient que, lorsque le Tour arrivait, l'annonce était faite de kilomètre en kilomètre par coups de clairon, et tous ont en mémoire que la ligne d'arrivée franchie, les coureurs rejoignaient les Thermes Nationaux pour y prendre un bain et y être massés ! La voilà la véritable publicité pour le thermalisme et la station ! A ce sujet on lira le récit de l'arrivée de 1936 où Meulenberg rejoignait l'établissement thermal...

Tous se souviennent également que, l'arrivée franchie, les «géants de la route» confiaient leur vélo à de jeunes aixois, ravis et fiers d'accompagner les vedettes de l'arrivée jusqu'aux Thermes, puis ensuite à leur hôtel. Inimaginable aujourd'hui : Rémy Ortolland a pu réaliser des photos de Bartali, en 1951, et il les garde religieusement. Qu'il nous les ait prêtées pour cette occasion n'en a que plus de valeur.

Bartali signant des autographes en 1951 à Aix.

Greg LeMond, très disponible, accepte toutes les interviews. On le voit ici à l'hôtel Bristol répondant aux questions de Radio-Aix.

Charles Bernard («Yoyo» pour les amis) ne se contentait pas de pousser en mêlée. Il vivait également chacune des arrivées avec enthousiasme et il se rappelle qu'à douze ans, rue de Genève et alors que les tribunes en bois étaient réservées aux grandes personnes, il attendait que tout le monde se penche pour grimper rapidement et voir quelque chose ! Ce qui lui avait valu, une année, de belles remontrances de M. Morel, alors membre du Comité des Fêtes, qui participait à l'organisation et qui était dirigeant de l'aviron.

Jean Spinetti les voyait de près, les arrivées. Il tenait déjà son magasin, à quelques mètres de l'intersection des rues de Genève et du Casino et nous raconte : *«Tu sais, mon petit, le Tour qui arrivait en ville, c'était la grande fête. Les gens venaient de partout, il y en avait des milliers et on était heureux. Les arrivées étaient jugées devant le Café de Paris de Jean Rubaud. Je me souviens bien des victoires de Guerra et de Speicher, de Leducq, d'Antonin Magne... C'était une marée humaine qui déferlait sur Aix, avec les sacs et la bouffe. C'était également jour de fête pour le commerce local. Les résultats de l'étape étaient affichés chez le buraliste de la place Carnot ou chez Kiki Vasse, le créateur de la Maison de la Presse, qui était un fou de vélo ! Un peu plus tard, je me souviens avoir discuté avec Felice Gimondi, qui logeait au Bristol. Un garçon vraiment simple et sympathique.»*

Aimé Pétraz, qui possède une belle collection de souvenirs photographiques, se souvient que le sénateur-maire Maurice Mollard avait même promis la construction d'un vélodrome à Marlioz et que l'Aga Khan avait fait don à la ville de 600.000 francs pour cela. Maintenant, et depuis bientôt cinquante ans, le Tour arrive sur les bords du lac. Avec ce départ vers d'autres lieux, c'est une part du pittoresque et du folklore qui s'est éloignée. Et c'est donc avec nostalgie et regret que les anciens se souviennent de ce temps où les coureurs arrivaient «en ville»...

1933 : Learco Guerra

23 étapes (4395/4409 km) ; étape la plus longue : Belfort-Evian (293 km), étape la plus courte : Luchon-Tarbes (91 km). Départ du Vésinet le 27 juin, arrivée au Parc des Princes le 23 juillet, quatre jours de repos. Vainqueur du Tour : Georges Speicher (France) devant Learco Guerra (Italie) et Martano (Italie). 80 partants, 40 arrivants.
Evian-Aix (207 km) : Learco Guerra, 2e Stoepel (Allemagne), 3e Le Greves (France).
Le lendemain : Aix-Grenoble (229 km), vainqueur : Learco Guerra.

Il y avait toujours cinq équipes nationales de huit coureurs et 40 individuels, l'année suivante, au départ d'une course de 23 étapes et de 4409 km. Le vainqueur final allait être Georges Speicher en 147h 51mn et 37s et son second l'italien Léarco Guerra, vainqueur de cinq étapes, dont celle d'Aix (Evian-Aix, 207 km)... et celle du lendemain à Grenoble, 229 km ! Bel exploit dans ces deux étapes montagneuses de la part de cet excellent coureur transalpin, qui s'était déjà classé second, derrière Leducq, en 1930, après avoir remporté trois étapes.

En 1933, on retrouve des traces du Tour dans «L'Avenir d'Aix-les-Bains», qui n'a jamais consacré autant de place à la «Grande Boucle». On apprend ainsi qu'il y avait en tout et pour tout trois gendarmes pour assurer la police du Tour et qu'ils précèdent l'homme de tête ! Gloire leur est rendue en ces termes lyriques :

Cette année, les coureurs du Tour sont précédés de trois sympathiques gendarmes, qui montés sur une Hotchkiss découverte sont chargés de la police générale de la grande épreuve et chez lesquels, comme le dit si bien l'ami Bini, on ne trouve rien du légendaire pandore. Ce sont des officiers qui font dans la mécanique et le sport. Ils sont trois dont un adjudant sanglé dans son ceinturon, un conducteur et un autre gendarme. A deux cents mètres devant l'homme de tête, ils s'avancent majestueux et énergiques, rejetant sur les bas côtés de la route public trop avide, voitures mal rangées, charrois et tous véhicules venant en sens inverse, de quelque nature qu'ils soient. Adjudant et brigadiers sont juchés sur la capote de la voiture, tels des reines des reines, ou, pour éviter toute allusion désobligeante, des rois des rois.

Aperçoivent-ils un véhicule qui vient devant ou qui arrive derrière, qu'ils actionnent un sifflet collé à la bouche et qui fait d'eux des sifflomanes qui ne respirent plus, mais sifflent, sifflent sans cesse. Le sifflet n'est-il pas compris que suprême argument, nos gendarmes sortent un petit crayon qui s'accompagne toujours d'un carnet crasseux. Là-dessus nos bons gendarmes dans une mimique expressive, font mine de relever le numéro d'immatriculation du délinquant qui s'arrête incontinent de délinquer.

Gloire soit rendue à ces trois gendarmes, qui tantôt pris par la lutte infernale applaudissaient de loin notre Archambaud qui s'aplatissait sur son guidon et lui faisaient de grands signes pour qu'il vienne encore plus vite vers eux.

Les coureurs étaient arrivés par les Aravis et le journaliste écrit à longueur de pages les incidents et les péripéties de cette étape alpestre :

Rinaldi s'échappe.

L'arrivée à Aix

Des voitures arrêtées sur le bord de la route, des groupes formés depuis de longs instants annoncent que l'on attend impatiemment ces fameux coureurs. Aix est en fête. Dans la ville on ne reconnaît plus rien, une véritable haie humaine se dresse de chaque côté de la rue de Genève et pour ceux qui arrivent de Saint Simond, l'effet est vraiment unique et saisissant. Nous remarquons la présence de

PRESSE SPORTS

Le retour du Champion du Monde, Marcel Kint, dans son village de Zwevelgem le 14/09/38.

De ceux-ci, le plus en péril est certainement Leducq. Il peine terriblement. Seule l'armature de son orgueil, heureusement solide, le maintient encore en selle. Il n'a plus dans les veines le vif argent de la jeunesse. Son visage noueux est devenu semblable à celui qu'il portera quand la soixantaine pèsera sur ses épaules. C'est maintenant un petit vieux inquiet, rougeaud, aux joues creuses, aux yeux de faïence craquelés de fibres rouges.

En somme, j'en demande pardon à ses admiratrices, pas très beau...

Il arrivait que son regard croisât le nôtre. Alors sur ses prunelles noyées de larmes, il laissait tomber ses paupières comme s'il voulait nous cacher, par une sorte de pudeur, ce que sa déchéance et sa faiblesse avaient de trop visible et de nu.»

Mauvaises langues...

Cela s'est également produit en 1974 : certains journalistes avaient trouvé que les prix avaient singulièrement augmenté à l'occasion du passage du Tour de France, ce qui avait été une publicité plutôt peu flatteuse pour Aix. Mais en 1931, c'est l'organisation qui fut mise en cause. A titre d'exemple cette réaction de l'Avenir d'Aix-les-Bains à un papier paru dans les colonnes du «Petit Dauphinois» et à un autre du «Nouvelliste»...

Comme dit l'adjoint Domenget : «y en a qui charrient !» C'est le cas de notre confrère Géo Villetan qui, dans le Petit Dauphinois a fait, à l'occasion du Tour de France, un reportage qui n'est pas précisément une publicité pour notre station. Station qu'il n'a pas l'air de connaître de façon bien précise.

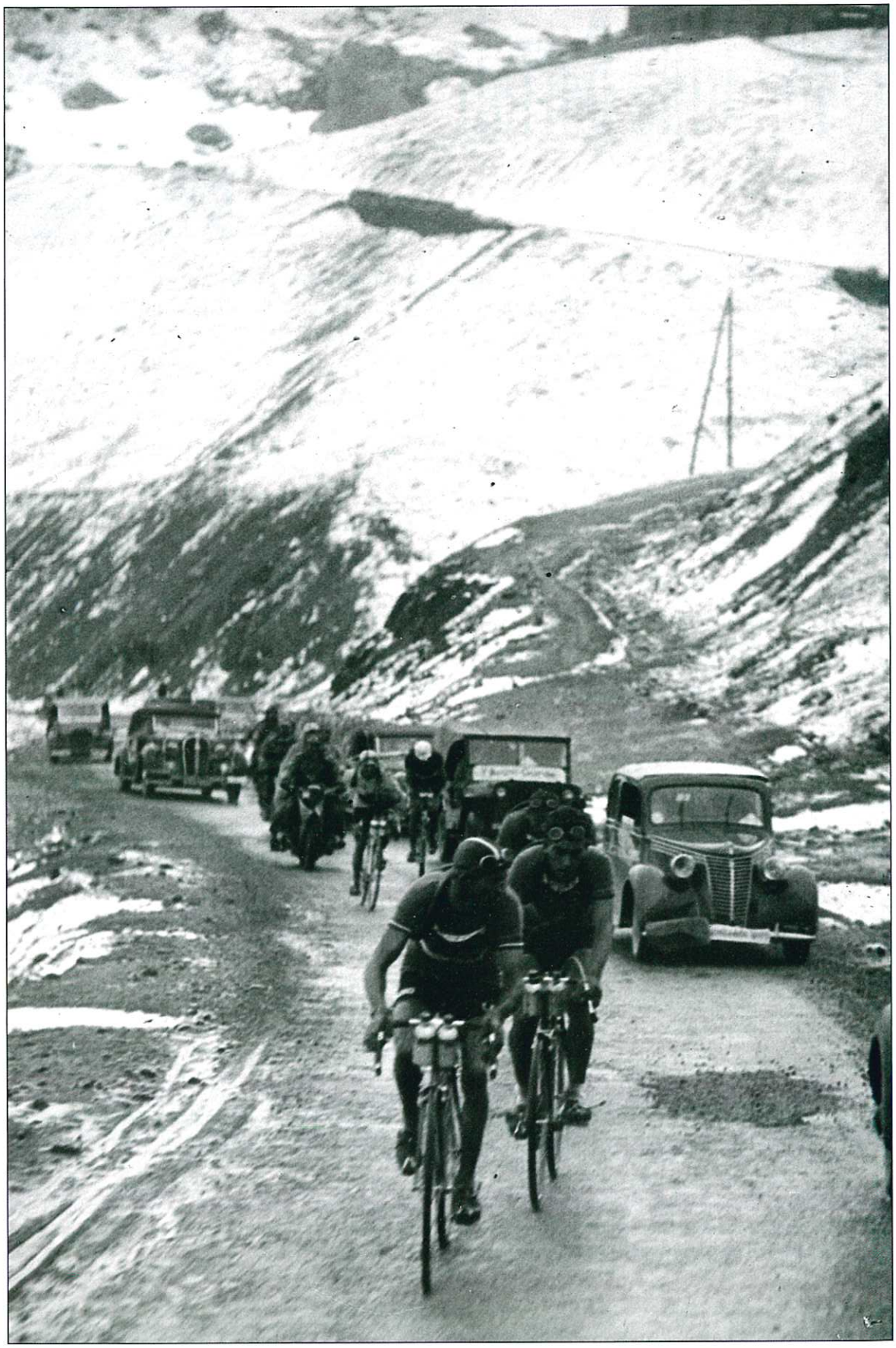
Géo Villetan nous dit froidement, entre autres, qu'à huit heures et demie l'Établissement Thermal d'Aix est encore fermé. Or, chaque matin, à cinq heures et demie, je vois le sympathique Daudenarde ouvrir les portes.

Notre confrère du Nouvelliste, lui, par contre aime les précisions. C'est ainsi qu'il déclare que le départ d'Aix s'est fait sous une pluie battante. Or, c'est le seul moment de la journée où il fit un rayon de soleil.

L'après-guerre

Le Tour de France allait reprendre en 1947, après huit années d'interruption dues à la guerre. Aix-les-Bains n'eut pas le bonheur de recevoir la Grande Boucle lors de cette reprise qui allait donner lieu à un des tours les plus surprenants par son déroulement comme par le renouvellement des noms au départ.
Ils étaient 100 au rendez-vous à Paris, répartis au sein de dix équipes nationales et régionales. Toutes les étapes avoisinaient les 200 km et les dépassaient allègrement quelquefois comme celle qui séparait Bruxelles de Luxembourg (314 km) ! Le meilleur grimpeur fut un des garçons de l'équipe du Sud-Est, la nôtre, le célèbre Brambilla, l'homme au menton en galoche, « la brambille » pour les intimes. L'Annécien rata même le gros coup de fort peu. Il faisait encore figure de vainqueur la veille de l'arrivée à Paris et portait le maillot jaune. Une échappée de Fachleitner et de Robic, entre Caen et Paris, créa la surprise : Robic allait gagner le Tour de France sans jamais avoir porté le maillot jaune, mais en ayant tout de même franchi en tête la ligne d'arrivée de trois étapes : Luxembourg-Strasbourg (223 km), Lyon-Grenoble (172 km) et Luchon-Pau (195 km).

Maurice Chevalier félicitant Gino Bartali en 1948 à Aix-les-Bains.



1948. L'ascension de l'Iseran.

1948 : Gino Bartali

21 étapes (4922 km). Étape la plus longue : Roubaix-Paris (286 km), la plus courte : Nantes-La Rochelle (166 km). Départ de Paris - Saint-Cloud le 30 juin, arrivée au Parc des Princes le 25 juillet. 5 jours de repos (dont Aix-les-Bains). 120 partants, 44 arrivants.
Vainqueur du Tour : Gino Bartali (Italie), 2e Albéric Schotte (Belgique) à 26' 16", 3e Guy Lapébie (France) à 28' 48".
Meilleur grimpeur : Gino Bartali, classement par points : 1er Gino Bartali.
Briançon-Aix (263 km) : 1er Gino Bartali (Italie), 2e Stan Ockers (Belgique), 3e Guy Lapébie (France).
Repos à Aix, puis Aix-Lausanne (256 km) : 1er Gino Bartali (Italie), 2e Albéric Schotte (Belgique), 3e Baratin (France).

Aix-les-Bains renoua avec le passage du Tour à l'occasion d'une étape Briançon-Aix (263 km), une des plus longues et des plus difficiles de cette 35e édition de la Grande Boucle. C'est un des anciens qui parvint au Parc en vainqueur puisque Gino Bartali, qui retrouvait le Tour dix ans après, devait particulièrement s'illustrer, remportant six étapes, réunissant le doublé Biarritz-Lourdes (219 km) et Lourdes-Toulouse (261 km), et fait rarissime dans le Tour, un... triplé qui nous concerne directement puisque notre station se trouvait au beau milieu des trois étapes remportées par le glorieux toscan. On retrouve en effet Gino Bartali au palmarès des trois étapes Cannes-Briançon (274 km), Briançon-Aix-les-Bains (263 km) et Aix-les-Bains-Lausanne (256 km). Phénoménal.

Il faisait un temps exécrable sur l'épreuve cette année-là, et l'étape Briançon-Aix fut même qualifiée de... «sibérienne», tant il faisait froid sur les routes de la Chartreuse qui menaient sur les bords du lac du Bourget, où était jugée l'arrivée.

Après s'être envolé dans l'Izoard, entre Cannes et Briançon, au point de laisser Schotte à neuf minutes, sous une pluie glaciale, le vieux Gino (34 ans) devait récidiver le lendemain, la neige ayant remplacé la pluie de la veille et réaliser le suprême exploit du triplé, en remportant l'étape Aix-Lausanne (256 km) dans la pédalée, écrasant ainsi l'épreuve de son immense talent qui laisse imaginer ce que Gino aurait pu remporter comme Tours de France si la guerre n'était pas passée par là...

Entre San Remo et Aix...

En fait, cette année-là, le Tour de France se joua entre San Remo et Aix-les-Bains. Louison Bobet, jeune coureur en devenir et espoir de tout un peuple, avait conquis le maillot jaune dans les Pyrénées et tous les Français voyaient en ce coureur breton le futur vainqueur de cette seconde édition d'après-guerre. C'était compter sans le «vieux» Bartali, vainqueur de sept étapes cette année-là et Roi des Alpes.

A Marseille, blessé à un pied, Bobet avait parlé d'abandon. Mais, bien entouré dans une épuipe de France au sein de laquelle Robic entendait jouer un rôle de leader qu'il n'était plus, il devait tenir le choc deux jours encore, entre Marseille et San Remo, tout d'abord, qu'il terminait dans l'évanouissement, puis le lendemain, entre San Remo et Cannes, Lazaridès, qui connaissait la Côte d'Azur comme sa poche, contribuant à l'aider à remporter l'étape, après avoir lâché Bartali dans le Turini.

Mais le lendemain, changement de décor avec l'attaque des Alpes. Bartali passe aux commandes et arrive détaché à Briançon, avec 6'18" d'avance sur Schotte. Au cours de cette étape, la désunion de l'équipe de France est criante et Robic, sur la ligne d'arrivée, est sifflé, hué par le public qui a manifestement pris fait et cause pour Bobet. Le «Dauphiné Libéré», dans son édition du 15 juillet, pose la question : «L'écroulement de Robic fera-t-il l'union au sein de l'équipe de France ?» Au cours de l'étape, Lazaridès a même dû pousser le Breton sur certaines pentes ! C'est dire l'état dans lequel se trouvait Robic...

Après ce succès à Briançon, Bartali ne va pas en rester là, et le lendemain, entre Briançon et Aix, il attaque à nouveau, sentant que Bobet est à bout. L'étape se dispute sous la pluie, la neige, dans le vent et le froid. A tel point que les coureurs réclament des gants, des

A l'arrivée à Aix-les-Bains, Mademoiselle Charpille remet le bouquet du vainqueur à Gino Bartali.

chaussettes, comme le narre notre confrère du «Dauphiné-Libéré» ! Une boue épaisse rend la descente du Galibier, où Teisseire est passé en tête, très dangereuse. Bartali a attendu son heure pour porter l'estocade. Après une descente folle du Télégraphe en compagnie de Lapébie, il décroche tout le monde dans la Croix de Fer où Bobet tente de se reprendre. La dernière difficulté du jour, le Col de Porte, permet à Gino Bartali de prendre 6'45" à son rival. Ses adversaires auront beau se liguer pour revenir sur lui sur les bords du lac, rien n'y fera et le vieux Toscan parviendra à Aix en large et glorieux vainqueur. A l'issue de cette journée dantesque, Bartali prend le maillot jaune, avec 8'03" d'avance sur Bobet au général, Lapébie est 3e à 29'2", Schotte est 4e à 29'03", tandis que Camellini est 5e à 30'55" ! Pour Georges Speicher, l'ancien vainqueur du Tour, qui écrivait un billet chaque jour dans le journal grenoblois : «Seul Lazaridès pouvait battre Bartali». Mais Lazaridès, en bon équipier, était plus occupé à aider son leader qu'à jouer sa carte personnelle.

Sur les bords du lac, il y avait du beau monde pour accueillir le Tour : Maurice Chevalier, André Beaugé, ainsi que Madame Bobet qui attendait son jeune champion de mari.

Le régional du Tour, Paul Giguet, termina 19e à Aix où une importante délégation albertvilloise l'attendait.

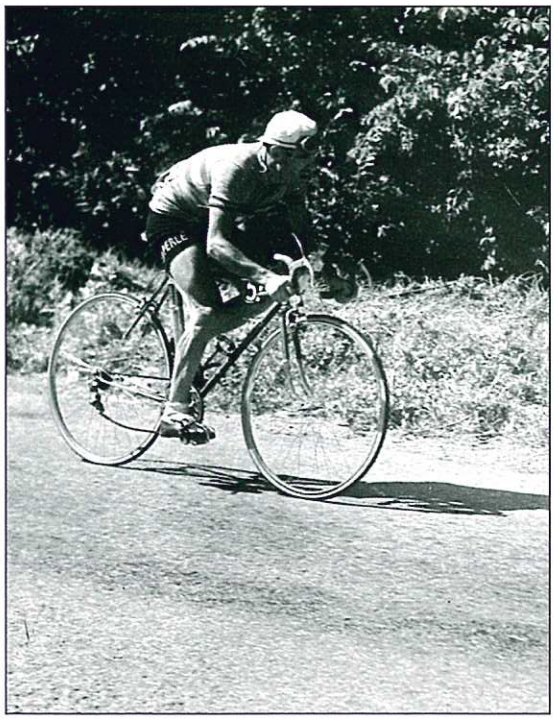
Le soir, au Parc de Verdure, le programme permit d'entendre les Sœurs Etienne, vedettes de la chanson de l'époque, ainsi qu'Emile Prudh'omme et son orchestre, tandis que Georges Briquet, le chantre de la radio - rappellez-vous «Sports et Musique» - présentait le film de l'étape du jour et le commentait en son direct.

Après une journée de repos à Aix, Bartali allait asséner un coup décisif à tous ses adversaires dans l'étape Aix - Lausanne, y remportant sa sixième victoire, la 3e d'affilée, gagnant ainsi définitivement le Tour, dix ans après l'avoir emporté, en 1938, et comptant dès lors 13'47" d'avance sur son second, le Belge Brick Schotte, qui avait dépassé Louison Bobet, finalement 4e au Parc des Princes.

1951 : Bernardo Ruiz

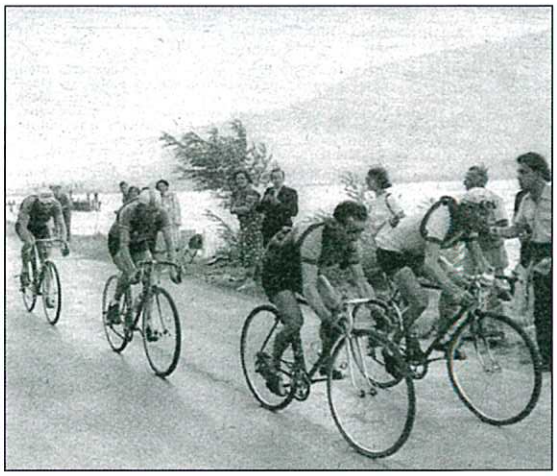
24 étapes (4 697 km). Étape la plus longue : Dijon-Paris (322 km), étape la plus courte : Tarbes-Luchon (142 km). Départ de Metz le 4 juillet, arrivée au Parc des Princes le 29 juillet, deux jours de repos. 123 partants, 66 arrivants.
Vainqueur du Tour : Hugo Koblet (Suisse), 2e Raphaël Geminiani à 22', 3e Lucien Lazaridès (France) à 24', 4e Gino Bartali (Italie) à 29', 5e Stan Oekers (Belgique) à 32'.
Meilleur grimpeur : Raphaël Geminiani (France).
Briançon-Aix-les-Bains (201 km) : 1er Bernardo Ruiz (Espagne), 2e Robic (France), 3e Cogan (Ouest-Sud-ouest).
Aix-les-Bains-Genève (97 km contre la montre) : 1er Koblet (Suisse), 2e Decock, 3e Barbotin.

Il y eut beaucoup de faits d'armes au cours de ce Tour, mais aussi des coups de fatigue retentissants. Koblet s'empara du maillot jaune à Luchon, succédant ainsi à Bauvin, le Nancéien. Il confirma ensuite toute sa supériorité au fil des étapes, même si Louison Bobet s'imposait dans le Ventoux et à Avignon, et si Coppi, très affecté par la mort de son frère Serce quelques jours auparavant, lors du Tour du Piémont, parvenait à faire une belle démonstration de son talent, à Briançon.



PRESSE SPORTS

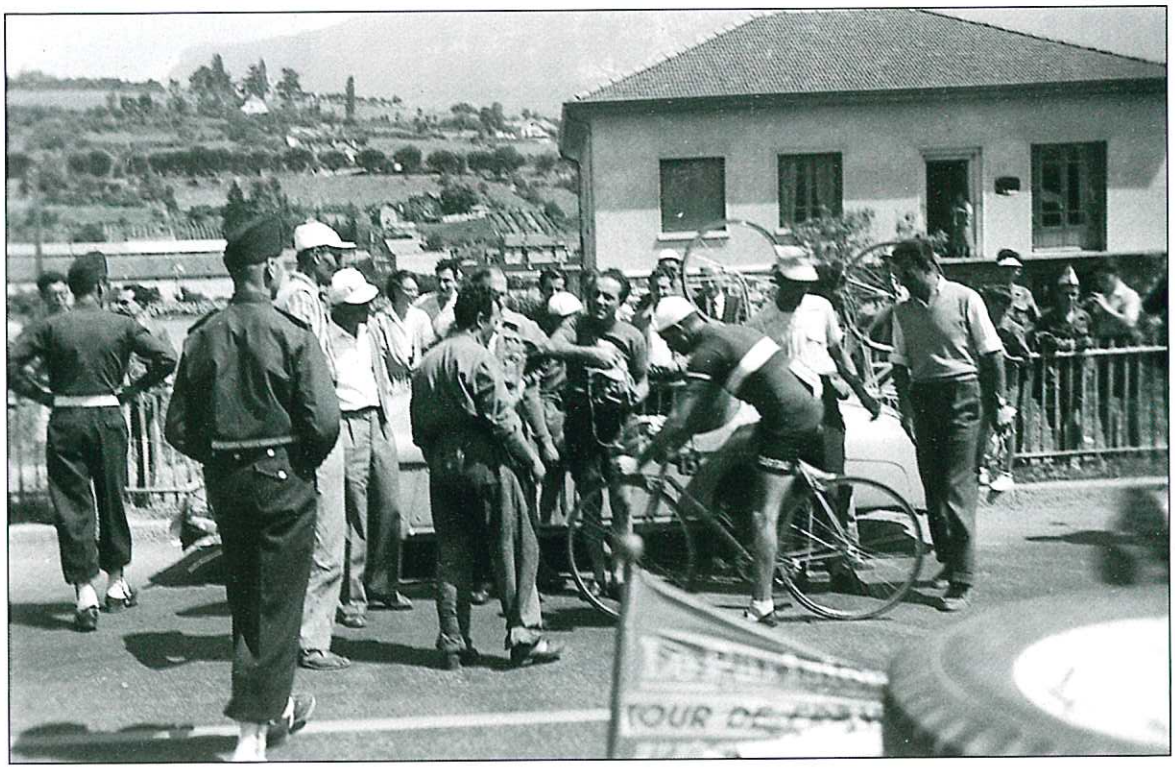
Bernardo Ruiz en plein effort.



Au bord du lac du Bourget, Cogan, Robic, Dotto et Bernard Gauthier prennent en chasse Bernardo Ruiz.

L'exploit du Tour, Hugo Koblet le réalisait entre Brive et Agen (177 km). Ce jour-là, le Suisse allait attaquer trente kilomètres après le départ et résister à toute la meute de ses poursuivants jusqu'à l'arrivée, que le «pédaleur de charme», comme le baptisa Jacques Grello, franchit avec deux minutes et demie d'avance.

Aix recevait la 21e étape qui amenait les coureurs de Briançon, une classique du genre dans les Alpes. Louison Bobet fut un des grands vaincus du jour, distancé de 40 minutes, tandis que Gino Bartali, retrouvant avec les Alpes le champ favori de ses exploits,



Le départ avenue de Marlioz en 1951.

devait être de toutes les offensives, passant notamment en tête à Laffrey. Pour Marcel Rivière («Le Progrès») cette image de Bobet était celle du jour :

«Aujourd'hui, c'est de la défaite de Bobet que je dois vous parler, de son hésitation, dès le départ vers Aix-les-Bains, où il y a trois ans, il avait dû abandonner le maillot jaune qu'il portait depuis plusieurs étapes. De son courage aussi.

«Je me sens vidé de toutes mes ressources. Je suis épuisé. Rien ne va plus», déclarait-il avant le départ. Je ferais mieux d'abandonner, annonçait-il, après 130 kilomètres de course, lorsque, ayant dépassé Grenoble, il avait vu fuir, dans les premiers lacets du col de Porte, tout le peloton, Zaaf y compris, et que, flanqué de ses deux bons samaritains, Apo Lazaridès et Rémy qui l'avaient attendu, il se débattait loin à l'arrière, contre sa lassitude et son découragement».

Cette 21e étape avait été très animée et Bernard Gauthier, le Grenoblois qui connaissait les cols de Porte, du Cucheron et du Granier comme sa poche, tenta un gros numéro. Mais le Cucheron devait lui être fatal, Ruiz ayant décidé de passer à l'attaque à son tour avec les grandes dispositions de grimpeur qui étaient les siennes, imité en cela par un jeune coureur se révélant au grand public : Jean Dotto.

André Leducq, chroniqueur du «Progrès de Lyon» durant le Tour, n'était pas loin de penser que tout le monde - hormis les grimpeurs - s'était un peu réservé en vue de la difficile étape contre la montre du lendemain, entre la station thermale et Genève (97 km).

Roi de la spécialité, Hugo Koblet, en grand champion ravi d'arriver au pays, surclassa une nouvelle fois tous ses rivaux le lendemain et laissa son suivant immédiat, le Belge Decock, à 5 minutes, repoussant ainsi son suivant immédiat à 22 minutes au général, écart qui allait pratiquement être celui de l'arrivée au Parc des Princes, quelques jours plus tard.

Manni vient de prendre le départ avenue de Marlioz.

1954 : Jean Dotto

23 étapes (4 469 km). Étape la plus longue : Angers-Bordeaux (343 km), étape la plus courte : Rouen-Caen (131 km). Premier départ de l'étranger (Amsterdam) et comme Peugeot est partenaire officiel du Tour, les 203 décapotables remplacent les... jeeps d'assistance !
Départ d'Amsterdam le 8 juillet, arrivée au Parc des Princes le 1er août. Deux journées de repos. 110 partants et 69 arrivants. Équipes nationales et régionales.
Vainqueur du Tour : Louison Bobet (France) devant Ferdi Kubler (Suisse) à 15' 49", 3e Schaer (Suisse) à 21' 46", 4e Jean Dotto (France) à 28', 5e Mallejac (France) à 31' 38".
Meilleur grimpeur : Federico Bahamontès (Espagne)
Meilleur classement par points : Ferdi Kubler (Suisse)
Briançon-Aix (221 km) : 1er Dotto (Suède), 2e Ruiz (Espagne), 3e Alomar (Espagne).
Le lendemain : Aix-Besançon (243 km) : 1er Teisseire (France), 2e Van Breenen (Belgique), 3e Van Genechten (Belgique).

On devait reparler cette année-là de Jean Dotto, révélation du Tour 51, et en particulier à Aix, où il s'imposa. Et Louison Bobet, déjà vainqueur du Tour en 1953, réalisa la passe de deux, s'imposant à Kubler et Schaer, les deux Suisses, sur les pentes de l'Izoard, entre Grenoble et Briançon. Les grimpeurs allaient d'ailleurs être les maîtres du terrain au cours des trois étapes alpestres puisque Lucien Lazaridès, le Cannois, s'imposait pour sa part à Grenoble, à l'issue de l'étape menant de Lyon à la capitale du Dauphiné.

A Aix, où le Tour manquait à l'affiche depuis deux années, on est naturellement enthousiaste à l'idée de revoir la fameuse épreuve arriver sur les bords du lac et plus encore d'y voir briller les Français.

Federico Bahamontès, roi de la montagne, un peu comme le fait maintenant Pantani, réalisait de fulgurantes ascensions, marquait des points au sommet des cols, puis se mettait en roue libre dans les descentes, ayant alors très peur de la vitesse. Pierre Chany, le journaliste de «L'Équipe» raconte même, dans un de ses ouvrages, qu'on vit un jour «l'Aigle de Tolède» (c'est ainsi qu'on le surnomma par la suite) s'emparer d'une glace auprès d'un marchand ambulant et la déguster tranquillement en attendant ses poursuivants au sommet d'un col !

Le «Dauphiné Libéré» du 29 juillet résume ainsi, dans son titre, la victoire de Jean Dotto à Aix : *«Le Tour peut être parfois un véritable roman feuilleton... Une belle descente du Galibier, un passage à niveau fermé, une défaillance de Schaer, encore un passage à niveau fermé, et une femme à l'arrivée ont permis à Dotto de réaliser l'exploit qui se solde par 900.000 francs de bénéfices».* Et Roger Cornet, le Thierry Cazeneuve ou le Yves Perret de l'époque, de développer ce que fut cette étape au cours de laquelle le jeune cultivateur provençal réalisa une échappée de 190 km ! On y apprend ainsi que le vainqueur d'Aix s'était fait frotter les oreilles par son directeur sportif, la veille, pour sa mauvaise ascension de l'Izoard. Et comme Dotto avait gagné le Critérium du Dauphiné en 1952 et s'était également distingué dans le Galibier en 1953, il connaissait parfaitement le profil de l'étape et les lieux où il pouvait prendre ses distances. Ce qui fut fait, puisqu'en attaquant dans le Galibier en compagnie de ses équipiers de la formation du Sud-Est, Apo Lazaridès et Joseph Mirando, on n'allait plus le revoir jusqu'à Aix-les-Bains. Seul, Bahamontès, dans une des envolées dont il avait le secret, le coiffa sur la ligne au sommet du Galibier pour se laisser distancer ensuite. Seul à St-Michel-de-Maurienne, puis à Aiguebelle, Dotto allait ensuite rafler toutes les primes - et il y en avait beaucoup - franchir le Marocaz avec 6'45 d'avance, le Col des Prés avec 5'05 sur Ruiz, qui s'était détaché, espérant renouveler sa victoire de 51.

«Mais», rappelle Roger Cornet, *«voyant Dotto fléchir, son directeur sportif arrivait suffisamment tôt au ravitaillement de Lescheraines pour pénétrer dans une pharmacie et y préparer un bidon de calories comprenant de l'ovomaltine et de la noix de cola. La topette de Guiramand (c'est le nom du directeur sportif, un Marseillais), rendait toutes ses jambes à Dotto».*

Brillante ce jour là, l'équipe du Sud-Est (Jean Dotto, Apo et Lucien Lazaridès, Joseph Mirando, Francis Siguenza et Vincent Vitetta) s'adjugeait le classement par équipes du jour, et Dotto se hissait à la 3e place du classement général, derrière l'intouchable Bobet, bien arrangé par tout cela, et Ferdi Kubler, le vainqueur 1950 de la Grande Boucle.

Aix devait subir, la nuit qui suivit l'arrivée du Tour, une légère secousse sismique. Mais les coureurs étaient tellement fatigués, à la sortie des Alpes, qu'ils ne s'en aperçurent même pas ! Et ce n'est absolument pas pour cette raison que le Tour, le lendemain matin, quitta la ville avec une demi-heure d'avance, mais tout simplement parce que la direction de l'épreuve craignait que les coureurs, très fatigués, ne se laissent aller au farniente entre Aix et Besançon...

Pour l'histoire - la grande celle-ci - on se souviendra que cette année 54 fut également celle de la chute de Dien Bien Phu et de la fin de la guerre d'Indochine dans laquelle s'était enlisé notre pays, et qu'elle marqua le soulèvement algérien dans les Aurès. Mais aussi que les premiers avions à réaction apparaissaient sur les lignes régulières et que la France comptait 42 777 174 habitants. Quant à Louison Bobet, vainqueur du Tour, il devint également champion du monde à Solingen, et il était à l'apogée de sa carrière, même si, trois fois encore, il devait remporter la Grande Boucle.

Comme la plupart des arrivées des courses cyclistes des années 50, celle de 1954 fut commentée par Gaston Rey, figure aixoise bien connue.

DAUPHINÉ LIBÉRÉ

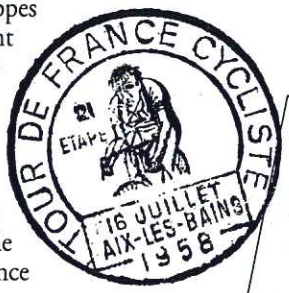
Jean Dotto en plein effort.

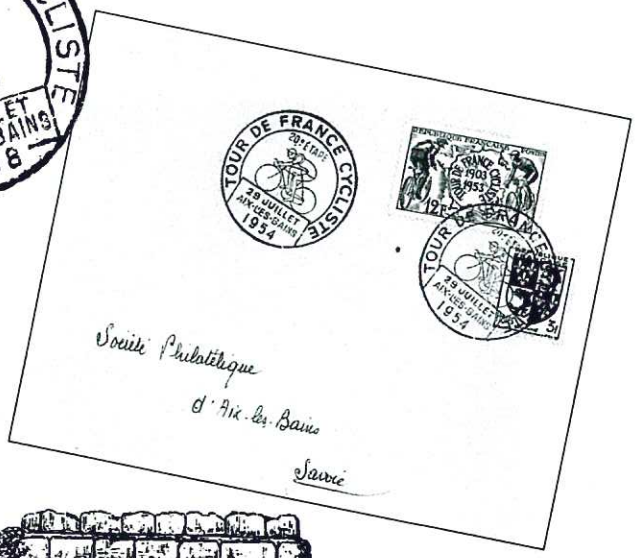
Le Tour, Aix et la philatélie

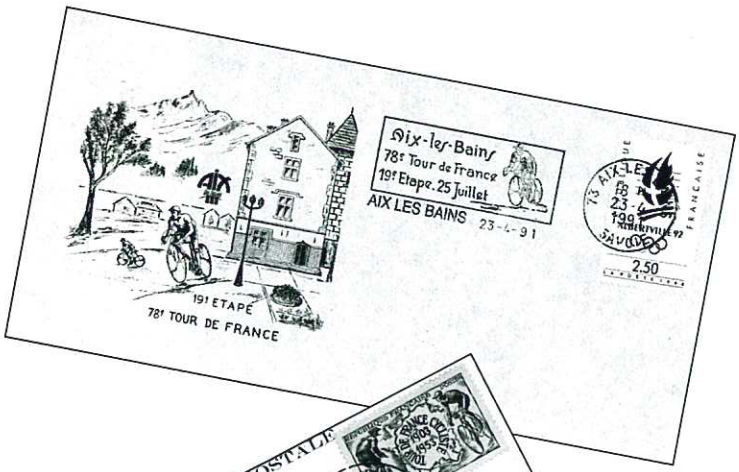
Bien naturellement, et en raison même de la dimension de l'événement qu'il crée chaque année, le Tour de France a eu droit à des flammes premier jour, à des enveloppes spéciales et à des vignettes qui rappellent certains anniversaires, comme celui de 1953 fêtant les cinquante premières années de la grande épreuve.

Grâce au dynamisme des dirigeants de la Société Philatélique aixoise, le passage du Tour à Aix n'est jamais resté inaperçu, comme le rappellent ces enveloppes et flammes de 1954, 1958, 1989, 1991... années de présence de la Grande Boucle dans la station thermale.

André Mignot, l'actuel président de l'association, s'est toujours attaché à mettre en valeur cet événement par des dessins, une flamme ou des cartes et enveloppes spéciales.







76e TOUR DE FRANCE
19e ÉTAPE
AIX LES BAINS

Brambilla, Giguet et les autres...

Pierre Brambilla

Il y eut quelques Savoyards pour s'illustrer sur les routes du Tour de France, Louis Bisilliat, lanterne rouge, et Carletti notamment mais, sans conteste les deux plus glorieux d'entre eux furent Pierre Brambilla, l'Annécien, et Paul Giguet, l'Albertvillois, figures légendaires s'il en est. Brambilla s'illustra même en portant le maillot jaune lors de l'avant-dernière étape du Tour, en 1947. Jean Robic parvenant à décrocher «La Brambille» dans la dernière étape entre Caen et Paris, lui ravit la victoire finale ! Voici ce qu'écrivait à propos de nos deux pittoresques savoyards notre confrère Abel Michéa dans les colonnes du «Miroir du Cyclisme», en juillet 1968 :

Louis Bisilliat

René Vietto, en 1947, était l'homme le plus apte à «faire la liaison» entre deux générations. Entre celle des Magne, Speicher, Leducq, et celle des Bobet, Geminiani, Bernard Gauthier. Le drame de sa vie, ce fut le Tour 1947, ce Tour «de reprise» qu'il aurait tant aimé gagner. Hélas ! sur une route bretonne, il dut abandonner son maillot jaune à Brambilla. Ça, c'en était un aussi, de personnage, «la brambille» !...

Son menton en galoche, son sourcil broussailleux en avaient fait une célébrité. Ah ! il n'avait pas le style, le «père la brambille». (A 20 ans, on l'appelait déjà... le «père» !) Et, sur un vélo, il aurait soutenu la comparaison avec une sorcière chevauchant son balai. Mais c'était un drôle de bonhomme. Solide, résistant, il avait dans le peloton la réputation d'un gars qui ne marchait qu'au gros rouge. Réputation qui n'était pas usurpée. Car, quand au hasard des étapes chaudes la soif le poussait dans un quelconque bistrot, la Brambille empoignait plus volontiers un litre de rouge que la traditionnelle canette de bière...

Dans ce temps-là, «la Brambille» avait un copain. Un copain, Savoyard comme lui. Ou presque, parce que le grand Paul Giguet, lui, était de la «Basse», alors que la Brambille revendiquait (hautement) son attachement à la Haute-Savoie. Mais autant Pierre (au fait saviez-vous qu'il se prénommait Pierre ?) était gueulard, tonitruant, autant Paul Giguet était doux, timide, presque effacé... Ce Paul Giguet, dans le cyclisme d'aujourd'hui, il aurait fait fortune. Et, avec leTour de France par équipes de marques, tout le monde aurait voulu s'attacher ses services. C'était le plus merveilleux compagnon de route dont on puisse rêver. Capable de rouler tout seul en tête, à plus de 40 (à cette époque) sans... s'en aperçevoir ! Connaissant son parcours, ses horaires au mètre, à la seconde près... Sa devise était : «Avec Paul Giguet, jamais hors des délais.» Quand il attendait ses coéquipiers attardés, il calculait presque toujours juste l'horaire de l'étape. Il connaissait tous les délais d'élimination et, alors, il conduisait la marche de sa troupe, l'oeil sur sa montre. Jamais il ne se trompait, il ramenait tout le monde à l'arrivée, sans vains efforts. Et, pourtant, ce «calculateur» était un distrait à qui il arriva un jour de se présenter sur la ligne d'arrivée en disant aux copains : «Je ne sais pas, mais j'ai l'intuition que j'ai oublié quelque chose à l'hôtel...» Il n'y avait oublié que son vélo ! Véridique.

Et nous ne pouvons pas oublier Gilles Delion, le Chambérien, qui obtint le meilleur classement d'un Savoyard sur le tour : 21e en 1991.

Gilles Delion remportant la Classique des Alpes

1958 : Charly Gaul

PRESSE SPORTS

24 étapes (4 319 km). La plus longue étape : Dijon-Paris (320 km), la plus courte : Pau-Luchon (129 km). Equipes nationales et régionales. Départ de Bruxelles (Exposition Universelle) le 26 juin, arrivée au Parc des Princes le 19 juillet. Aucun jour de repos (!). 120 partants et 78 arrivants.

Vainqueur du Tour : Charly Gaul (Luxembourg), 2e Vito Favero (Italie) à 3'10", 3e Raphaël Geminiani (France) à 3'41", 4e Adriaenssens (Belgique), 5e Nencini (Italie).
Classement par points : 1er Jean Graczyck (France).
Meilleur grimpeur : Federico Bahamontès.
Briançon-Aix (219 km) : 1er Charly Gaul (Luxembourg), 2e Adriaenssens (Belgique) à 8', 3e Favero (Italie) à 10'.
Le lendemain : Aix-les-Bains-Besançon : 1er André Darrigade (France).

Une étape d'anthologie

Sans conteste possible, cette étape entre Briançon et Aix fut une des plus importantes du Tour, une de celles qui enrichissent sa légende, et pour maintes raisons : le festival de Charly Gaul, tout d'abord, arrivé sur les bords du lac avec une avance de huit minutes sur son second, le Belge Adriaenssens, mais aussi en raison des conditions atmosphériques exécrables, qui rendirent l'exploit du futur vainqueur du Tour plus grand. Pluie, vent, tempête, brouillard dans les vallées : tout contribua à faire de cette étape une journée dantesque, autant d'éléments convenant parfaitement au héros du jour, Charly Gaul, premier véritable grimpeur à inscrire son nom au palmarès de l'épreuve. Le cavalier seul de Gaul dans la Chartreuse devait provoquer la perte du maillot jaune, porté à ce moment-là par Raphaël Geminiani, l'Italien Vito Favero, 3e à Aix, en profitant pour revêtir la précieuse casaque sur les bords du lac.

La veille, Bahamontès, vainqueur à Briançon, avait dominé tout son monde dans l'Izoard, passant Catalano à cent mètres du sommet après une montée comme lui seul savait les mener à bien, au train, mais quel train !

Roger Cornet («Dauphiné Libéré») arracha quelques mots à Gaul, la ligne d'arrivée franchie. Il cite ses propos :

«Gaul ne veut pas se retirer de ce Tour sans y affirmer encore, une fois au moins, son étrange personnalité faite de la plus belle aisance et des erreurs tactiques les plus inconcevables.

- Je crois disait-il à l'arrivée, en se jetant dans les bras de sa femme éperdue de joie, avoir démontré que je suis plus fort grimpeur que Bahamontès chaque fois que je m'intéresse de près au franchissement des cols.

- Pensez-vous, Charly, être en mesure de remporter le Tour en plaine, en particulier sur Favero et Geminiani dans la course contre la montre de vendredi entre Besançon et Dijon ? lui avons-nous demandé.

- Si je marche aussi bien qu'aujourd'hui, peut-être, car je roule tout de même plus fort que dans le passé, mais je dois souhaiter que la chaleur ne fasse pas sa réapparition.»

Maurice Rheinhardt, dans le même «Dauphiné Libéré» fait preuve de beaucoup de lyrisme pour évoquer l'aisance de Gaul sous la pluie et les éléments déchaînés :

«Déjà, il est sur la route étroite du lac. Il file vers Aix-les-Bains en ouvrant un fin sillage dans l'eau de la route.

«Vive Campbell !» «Vive l'Oiseau Bleu ! » crie un enthousiaste. Mais c'est vrai qu'il tient plus du canot automobile que du cycliste. Le vent, l'eau, le portent en triomphe. Il paraît maintenant prêt à se soulever de la route, tant est grande sa fureur de vaincre.

Oui, fureur de faire payer aux autres, à ceux qui s'enfonçent maintenant dans son remous, cette journée torride de Gap où nul n'était assez empressé à le piétiner.»

Parmi ceux qui portent le maillot de l'Équipe de France, Raphaël Geminiani n'a pas hésité, la ligne d'arrivée franchie, à parler de «Judas» en évoquant le comportement de ses équipiers, totalement absents, autour

de lui au moment de défendre le précieux maillot. Et Maurice Rheinhardt de conclure :

«Dans les autres palaces d'Aix où sèchent les maillots les plus célèbres de France (pourquoi faut-il que ce soir Gem soit précisément logé à l'Hôtel de la Cloche) une certaine rumeur de guerre totale se répand maintenant. À trois jours de sa fin, le Tour bout comme une marmite du Moyen-Orient. Mais à tout prendre, qui ne préférerait ces éclats ?»

On notera encore que le temps était tellement détestable que les commissaires décidèrent que les coureurs arrivés hors délais étaient autorisés à prendre le départ le lendemain.

Dans son livre «Le Tour de France», Pierre Chany considère même qu'entre Briançon et Aix, cette année-là, la bataille fut une des plus extraordinaires que lui permit de vivre le Tour de France. *«À propos de la course en montagne, il faut établir une différence entre l'escalade d'un col unique et l'étape traditionnelle sur une longue distance. Dans ces étapes de longue haleine, aux difficultés multiples, le grimpeur spécialiste doit compter, par ailleurs, avec les coureurs plus complets, qui colmatent dans la vallée le retard accumulé sur les pentes. L'une de ces batailles parmi les plus extraordinaires eut lieu en 1958, entre Briançon et Aix-les-Bains, par le col du Luitel, la montée de Chamrousse, et le massif de la Chartreuse. À l'entrée des Alpes, la lutte semblait circonscrite entre Geminiani et l'Italien Favero. Celui-ci avait ravi le maillot jaune à l'Auvergnat dans la montée du Ventoux. Le surlendemain, à Briançon, Geminiani reprenait possession du trophée. Ce fut alors l'étape Briançon-Aix-les-Bains, longue de 219 kilomètres. En sept heures de course elle allait bouleverser tous les classements. Le Luxembourgeois Gaul paraissait vaincu, ayant obtenu la huitième place seulement à Briançon, après que nous l'ayons vu en grande difficulté dans les parages de la Casse déserte, sur les pentes élevées de l'Izoard. Pourtant, ce fut lui qui attaqua le premier dans les lacets étroits de Luitel. Les suiveurs pensèrent que Charly désirait faire un «numéro», afin de marquer des points au Trophée de la montagne. L'inquiétude commença à s'emparer de ses adversaires dans la brume de Chamrousse seulement, où il augmenta son avance. Ensuite, ce fut l'effarante plongée sur la vallée de l'Isère, la folle poursuite dans la traversée de Grenoble. Lancés derrière le Luxembourgeois, Geminiani et Anquetil unissaient leurs efforts, tandis que Louison Bobet suivait au quatrième échelon, accompagné de Dotto et Adriaenssens. L'Auvergnat m'interrogea en pleine course :*

- Combien ?

- Quarante secondes sur Gaul.

- Non ! combien sur Favero ?

L'Italien était encore sa seule préoccupation, qui suivait avec un retard de quarante secondes, lui aussi. Le drame se nouait. Il faisait un temps épouvantable, et la pluie froide de la descente avait éprouvé Anquetil, qui allait perdre beaucoup de terrain dans la montée du Col de Porte, où Geminiani fut contraint de changer une pédale. Le Belge Adriaenssens profita de l'aubaine et s'en fut. A l'inverse des deux Français, Gaul recouvrait toute son efficacité. La trilogie des cols de la Chartreuse, Porte, Cucheron, Granier, allait lui permettre d'exécuter une démonstration unique en son genre. À l'arrivée sur les bords du lac du Bourget, sous une pluie diluvienne, il précédait Adriaenssens de 7' 50", Favero de 10' 09", Ferlenghi de 12' 20", Geminiani de 14 mn 34 s et Anquetil d'une demi-heure ! Le transalpin s'emparait du maillot jaune pour vingt-quatre heures. Attendu par Roger Walkoviak, Jacques Anquetil avait terminé à la limite de l'épuisement, atteint d'un point de pneumonie. Il devait abandonner à Besançon, le lendemain, après qu'il eût craché du sang au Col de la Faucille. Dans cette ville, eut lieu la course contre la montre où Gaul battit encore Favero et Geminiani, réalisant la moyenne de 44,201 km/h sur la distance de 74 kilomètres ! Son état de fraîcheur, s'il est permis de s'exprimer ainsi en la circonstance, lui avait permis de dominer des adversaires mieux armés qu'il ne l'était lui-même pour cet exercice, mais trop éprouvés pour exploiter leur supériorité spécifique.

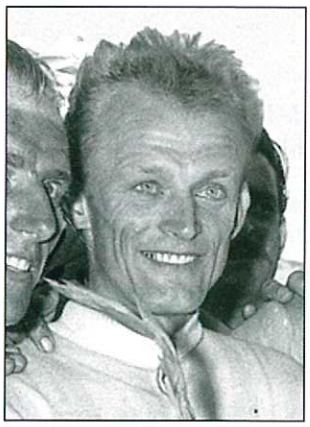
L'arrivée à Aix-les-Bains avait donné lieu à des scènes pathétiques et cocasses. Alors que les Italiens enveloppaient dans une couverture leur compatriote Favero à bout de forces et frigorifié, Geminiani grelottant fondait en larmes, et s'écriait : «Des Judas ! Ce sont tous des Judas !». Dans son immense détresse, il accusait de trahison tout le monde et personne.

J'avais suivi cette étape polaire à moto et je passais claquant les molaires chez le pharmacien pour acquérir un litre d'eau de Cologne, avant de gagner la salle de presse. Seul un bain chaud suivi d'une friction, dont bénéficia mon ami Michel Seassau me permit, ce soir-là, de rédiger un article.»

DAUPHINÉ LIBÉRÉ

L'arrivée à Aix sous la pluie.

1960 : Jean Graczyck



22 étapes (4 173 km). Etape la plus longue : Angers-Limoges (248 km), étape la plus courte : Lille-Bruxelles (108 km). Départ de Lille le 28 juin, arrivée au Parc des Princes le 17 juillet. Un jour de repos (Millau). 128 partants et 81 arrivants.
Équipes nationales et régionales. Premier transfert par train (Bordeaux - Mont-de-Marsan), passage sur le pont de Tancarville (Dieppe-Caen).
Vainqueur du Tour : Gastone Nencini (Italie), 2e Graziano Battistini (Italie) à 5' 2", 3e Adriaenssens (Belgique) à 10' 24", 4e Junkermann (Allemagne), 5e Plankaert (Belgique).
Vainqueur par points : Jean Graczyck (France).
Meilleur grimpeur : Imério Massignan (Italie).
Briançon - Aix-les-Bains (229 km) : 1er Graczyck (France), 2e Battistini (Italie), 3e Wasko.
Le lendemain : Aix-les-Bains-Thonon (215 km) : 1er Manzaneque (Espagne), 2e Graczyck, 3e Le Buhotel (Ouest - Sud-Ouest).

Ce Tour 1960 fut le tour des drames. Le drame de Roger Rivière se fracturant la colonne vertébrale au cours d'une chute dans la descente du Col de Perjuret où il entendait rouler sur les traces de l'hyper spécialiste Gastone Nencini qui voulait lui ravir son beau maillot jaune.

Second drame : la chute au Parc des Princes d'André Darrigade percutant un employé imprudent qui s'était un peu avancé sur la piste.

Ce tour fut également celui de l'arrêt à Colombey-les-Deux-Églises pour y saluer le chef de l'Etat. Pendant ce temps, le régional Beuffeuil en profite pour s'échapper et ne sera pas rejoint (étape Besançon-Troyes).

Ce fut également, comme le rappelle Pierre Chany dans «Le Tour de France», le premier tour où l'on évoqua le dopage : *«Tandis que Roger Rivière souffrait sur son lit d'hôpital, le problème du dopage était évoqué. Dans une poche de son maillot, on avait trouvé des comprimés d'un analgésique très puissant. On en concluait que Rivière, serrant les freins, aurait été abusé par l'insensibilité de ses doigts, symptome enregistré après la prise de certains analgésiques».*

On parlait aussi d'amphétamines. Raymond Le Bert, ancien soigneur de Bobet et un temps celui de Rivière, avait dit : *«Il est des pratiques que je n'admets pas. La pharmacie me fait peur».*

Sur les bords du lac, «Popof» (c'était le surnom de Jean Graczyck) allait régler au sprint un groupe d'une dizaine de coureurs et cela faisait un des gros titres du «Dauphiné Libéré» en ce jour du 14 juillet.

Fausto Coppi venait de mourir, et un hommage tout particulier lui avait été rendu au départ, à Briançon, terre de certains des exploits du «campionissimo», vainqueur du Tour en 1949 et 1952.

Dans les années 1960/70, Jean Brian, dessinateur humoristique et curiste habitué de la station, dessinait pour le «Dauphiné Libéré» et offrit quelques croquis à «Aix-73-Hebdo».

DAUPHINÉ LIBÉRÉ

De gauche à droite : Yvette Horner (qui accompagnait le Tour assise sur le capot d'une voiture...), André Darrigade, Jean Graczyck et Gastone Nencini (vainqueur du Tour 1960).

Avant de parvenir sur les bords du lac, « Popof » s'était déjà distingué en remportant le Challenge Henri Desgrange au sommet du Lautaret, monté à un «train de sénateur» par tout le peloton. Dans le Luitel, on signalait les premiers lâchés. Au sommet de Chamrousse, Marigil passe en tête et il compte une minute d'avance à Uriage (128 km), et à Lancey, trente-neuf hommes sont à 1 minute 30 de l'homme de tête. Il est encore devant dans le Granier, mais dans la descente, il crève, et Massignan, le grimpeur de l'année, prend le commandement avec Anglade et Mastrotto. Un regroupement s'effectue entre Chambéry et Aix, et Graczyck le règle au sprint sous un chaud soleil, à Aix, devant un public qui a littéralement envahi les bords du lac. Ce succès fait écrire à René-Louis Lachat («Dauphiné Libéré») en page 1 : *«Si d'aventure, il y a quelques semaines, un parieur farfelu avait misé sur Jean Graczyck vainqueur de la grande étape de montagne du Tour de France 1960, on lui aurait aussitôt demandé de prendre une douche, un peu de repos et quelques brins de «passebosse», qui est, comme chacun sait, l'éllébore marseillais à l'usage des fadas. Et bien «Popof» a gagné ! Tout Aix, Elvire et Antoine Pinay compris, ce dernier faisant sa cure dans le secteur, en a présentement des vapeurs».* Mieux même, Jean Graczyck, fort de son succès, endossait le précieux maillot vert du classement par points, qu'il devait garder ensuite jusqu'à Paris !

Le meilleur des régionaux allait être Louis Bisilliat, l'Uginois prenant la 27e place à 4' 27" et il remarquait malicieusement à l'arrivée : «C'est dur. Pour revenir dans le paquet de tête, quel effort ! Heureusement, nous étions en petits groupes et puis, vous savez, j'avais quelques amis dans le Granier...» Sous entendu « qui m'ont bien aidé à monter...» Un peu à l'image de ce que nous avions personnellement vécu en 49 dans le Petit Saint-Bernard avec le brave Paul Giguet qui avait un mal fou à hisser sa grande carcasse au sommet des cols, et qui avait été poussé par tous les Savoyards se relayant du bas au sommet, avant de verser vers Aoste dans les délais !

1962 : Raymond Poulidor

22 étapes (4 274 km). 150 partants et 94 arrivants. Étape la plus longue : Nevers-Paris (271 km), étape la plus courte : Spa-Héranthals (147 km). Départ de Nancy le 24 juin, arrivée au Parc des Princes le 15 juillet. Pas de jour de repos.

Fait du Tour : premier duel Poulidor-Anquetil. «Poupou» prit le départ avec une main plâtrée, perdit 8 minutes au cours de la première étape, gagna l'étape Briançon-Aix et termina néanmoins 3e à Paris !
Vainqueur du Tour : Jacques Anquetil (France), 2e Plankaert (Belgique) à 4' 59",
3e Raymond Poulidor (France) à 10' 24", 4e G. Desmet (Belgique), 5e Geldermans (Hollande).
Briançon-Aix-les-Bains (204,5 km) : 1er Raymond Poulidor (France), 2e Anglade (France), 3e Bahamontès (Espagne).
Le lendemain : Bourgoin-Lyon (contre la montre de 68 km) : 1er Jacques Anquetil (France), 2e Ercole Baldini (Italie), 3e Poulidor (France).
Classement par points : Rudi Altig (Allemagne).
Meilleur grimpeur : Federico Bahamontès (Espagne).

Absent d'Aix en 1961, le Tour y est revenu un an plus tard. Le centre ville, hormis parfois pour les départs, est définitivement abandonné pour juger l'arrivée de l'étape *«sur un des plus beaux sites du Tour»*, comme ont communément l'habitude de dire les organisateurs de la plus grande course cycliste du monde.

Celui qui devait par la suite devenir «Poupou» pour tout le public français et qui a conservé toute sa popularité trente six années plus tard, réalisa ce 12 juillet 62 un véritable festival sur les routes de la Chartreuse et jusque sur les rives du lac du Bourget. D'ailleurs, Georges Cazeneuve, dans sa rubrique quotidienne, saluait sans ambages la qualité de la course du protégé d'Antonin Magne, sous le titre *«L'honneur du massif est sauf...*

Bahamontès et Anglade foncent vers Aix

Une fois de plus, la tradition qui veut que la Chartreuse nous livre des vainqueurs solitaires, se trouve respectée.

Ne voulant pas être en reste avec ses glorieux et combien valeureux prédécesseurs, Raymond Poulidor, soucieux par ailleurs de figurer au communiqué avant l'arrivée du Parc des Princes, s'est appliqué à franchir en tête les trois cols pour inscrire son nom sur un palmarès constellé d'étoiles de première grandeur.

Ainsi, grâce au pensionnaire de «Mercier-B.P.», l'honneur du massif est sauf. Cette réussite mérite d'autant plus la citation qu'elle a été complétée par une nette victoire sur les bords du lac. Bravo ! donc à l'ex-champion de France, tout en regrettant qu'Henri Anglade, particulièrement décidé dans le Col de Porte, n'ait pu poursuivre sur le même rythme pour accompagner le vainqueur dans sa randonnée.

À défaut de renversements spectaculaires, de faits marquants, de drames, cette étape, sans être de celles qui laisseront des souvenirs impérissables, nous aura tout de même apporté la satisfaction que donne toujours le spectacle d'un homme volontaire et décidé, pour vaincre, à ne point ménager ses efforts.»

Second du général, Jacques Anquetil avait des fourmis dans les jambes et, même si le panache n'était pas la première de ses préoccupations, il aurait certainement voulu prendre le maillot ce jour-là plutôt que le lendemain, entre Bourgoin et Lyon comme chacun le lui

promettait. Peine perdue, Joseph Plankaert allait faire de la résistance toute la journée entre Briançon et Aix.

Aix, à l'époque, passait encore pour une station thermale guindée et fréquentée par la haute société, ce qui faisait écrire à R.-L. Lachat dans sa rubrique quotidienne :

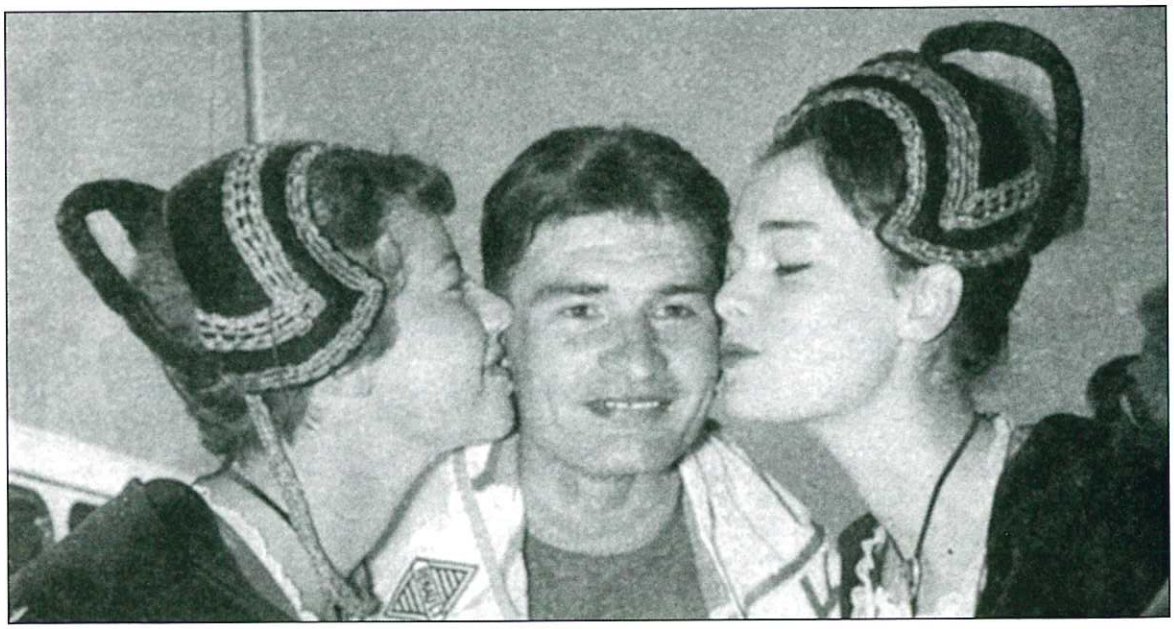
«Mais du côté de la grandiose pyramide croulante du Granier, aux approches de la course chambérienne et aixoise, les lisières de l'arène se remplirent de foules captivées. Les Parisiens en vacances étaient les plus nombreux. Le Granier de Montmartre, en quelque sorte. Et même en quelque short sur les berges du Bourget. Ravissantes ondines sortant du flot pour cueillir au passage la brise du pédalier en pleine frénésie de Poulidor, pêcheurs de gardons ou même baigneurs des thermes voisins changeant d'eau. Aix, ville d'Elvire, accueillit nos coursiers et leur train rageur avec gentillesse et même sympathie. Pourtant, nos poussières, nos loques, nos équipements de chauffeur de locomotive et nos accents bruyants, s'accomodent mal avec le ton de distinction et même un brin maniéré, des hôtes tirés à quatre épingles, dont une à la cravate.

Mais sous ces fripes, se cachent nos amours pour Aix. Et puis, ne faisons point la fine bouche : Elvire s'appelait tout simplement Julie !...»

Ce jour-là, donc «Poupou» franchissait en tête le Col de Porte (1ère cat.), le Col du Cucheron (3e cat.), le Col du Granier (2e cat.) avant de parvenir à Aix avec un peu moins de 2' d'avance sur un groupe comprenant dans l'ordre Henri Anglade, Bahamontès, Darrigade, Daëms, Cazala, Gainche, Fontana et bien d'autres. Et le lendemain, Anquetil réglait le sort de la course en s'imposant contre la montre, comme prévu, remportant ainsi un Tour de France décevant, selon la plupart des suiveurs, tant le Normand fit ce qu'il voulut, quand il le désira.

Sprint pour la quatrième place : Darrigade l'emporte sur Daems

On notera encore que cette année-là, le Tour de de l'Avenir, Tour de France des jeunes, faisait étape à Aix et que les Suisses y triomphèrent, Bingelli, et Heeb se partageant les deux premières places et l'Espagnol Gomez del Moral - des noms qu'on allait retrouver ensuite chez les pros du grand tour - y conservant son maillot de leader. Bingelli, qui avait poussé le Portugais Da Silva dans le fossé, dans l'ascension d'un col, fut lourdement sanctionné au classement général, sans toutefois perdre le bénéfice de sa victoire d'étape.



«Poupou» félicité à l'arrivée par deux jeunes et jolies aixoises...

1965 : Jimenez et Gimondi

Gimondi...

22 étapes (4 188 km). Etape la plus longue : Lyon-Auxerre (299 km), étape la plus courte : St Brieuc-Chateaulin (147 km). Départ de Cologne (Allemagne), le 22 juin, arrivée au Parc des Princes le 14 juillet. Un jour de repos (Barcelone). Première arrivée au Revard de l'histoire du Tour. 130 partants, 96 arrivants.
Vainqueur du Tour : Felice Gimondi (Italie), 2e Raymond Poulidor (France) à 2' 40", 3e Gianni Motta (Italie) à 9' 18", 4e Henri Anglade (France), 5e Jean-Claude Lebaube (France).
Classement par points : Jan Janssens (Hollande).
Classement de la montagne : Julio Jimenez (Espagne).
Briançon-Aix (194 km) : 1er Julio Jimenez (Espagne), 2e Brands (Belgique), 3e Galera (Espagne).
Aix-les-Bains - Le Revard (26,900 km contre la montre) : 1er Felice Gimondi (Italie), 2e Poulidor (France), 3e Pingeon (France).
Aix-les-Bains - Lyon (165 km) : 1er Rik Van Looy (Belgique), 2e Malliepard (Hollande), 3e Bingelli (Suisse).

Felice Gimondi réalisa cette année-là la gageure de remporter le Tour de France pour sa première participation, et à 23 ans ! Anquetil, qui avait gagné le Tour en 1964, et qui venait de réaliser l'exploit de remporter le Critérium du Dauphiné et dès le lendemain... Bordeaux-Paris, n'était pas au départ. Dans le cœur des Français, Raymond Poulidor était donc favori logique de ce Tour de France !

A Aix, c'est la fête. Songez un peu : le Tour va rester deux jours et demi et pour la première fois de l'histoire de la grande épreuve, une étape y sera jugée au Revard, à l'issue d'un contre la montre ! Une expérience que, trente-trois ans plus tard, on aimerait voir se renouveler...

Felice Gimondi, arrivé sur le Tour parfaitement préparé, devait immédiatement afficher ses prétentions : à Rouen, à l'issue de la 3e étape, qu'il remportait, il prenait le maillot jaune. Il limitait ensuite les dégâts dans le terrible Ventoux, puis s'imposait au Revard, où le duel avec Poulidor était des plus attendus. On notera encore qu'un an plus tôt, Felice Gimondi s'était imposé dans le Tour de l'Avenir et qu'il figurait tout de même parmi les coureurs dont on attendait quelque chose au départ de Cologne. Mais quant à en faire un vainqueur si tôt...

A Briançon, c'est l'Espagnol Galera qui s'était imposé, après avoir franchi en tête l'Izoard. Mais manifestement, on avait déjà les yeux tournés vers Aix et surtout la montée du Revard. Poulidor, réaliste et confiant déclarait à Briançon : *«Je suis déjà satisfait d'avoir terminé à cette place (7e) mais il faudra que je passe la Chartreuse en tête, comme en 1962»*. Inutile de dire que dans la station thermale, les dizaines de milliers de spectateurs attendaient «Poupou», comme en 1962. Ce fut, malheureusement pour eux, l'Espagnol Jimenez, meilleur grimpeur du Tour, qui parvint sur les rives du lac en tête, avec une minute d'avance sur Brands et Galera, après avoir franchi en tête les cols de Porte, du Cucheron et du Granier, démontrant ainsi une nouvelle fois, qu'entre Briançon et Aix et, mis à part quelques rares occasions, ce sont les meilleurs grimpeurs qui s'imposent.

Avant l'épreuve chronométrée du Revard, Roger Rivière était confiant et voyait bien Poulidor prendre la tête. Il déclarait à nos confrères du «Dauphiné Libéré», à Briançon : *«Poulidor ne devait pas se sentir très bien, mais il gagnera néanmoins le Tour sur le Revard et le chrono de Versailles.»* Après l'arrivée à Aix et la veille de la montée , Felice Gimondi se montrait prudent : *«Je souhaite la victoire de Motta sur le Revard, mais j'ai confiance pour mon maillot jaune, car j'ai gagné trois chronos en côte chez les amateurs.»*

On estime à 70.000 le nombre de spectateurs qui se rendirent ce 10 juillet entre la Savoisienne et le sommet du plateau du Revard pour y applaudir les coureurs, partis de deux minutes en deux minutes. Le premier à prendre la direction de Viviers-du-lac et Méry, secteur plat permettant aux coureurs de trouver leur rythme, était Georges Groussard et il était 12h22. Quant à Gimondi, c'est à 15h58' qu'il s'élança sur les talons de son grand rival, Raymond Poulidor. La course fut de toute beauté et tint toutes ses promesses : Felice Gimondi en sortant vainqueur avec 23" d'avance sur Poulidor, soutenu par tout en peuple, Pingeon mal aiguillé dans le dernier virage perdant 15" et terminant néanmoins 3e, Henri Anglade, même s'il déclarait qu'il aurait préféré grimper le Puy de Dôme ce jour-là, prenant pour sa part la 4e place. On notera encore que, sur la partie la plus dure du Revard, du 11e au 19e kilomètre, (de Véniper à la Maison Forestière), Pingeon avait été le plus fort de tous. La ligne d'arrivée franchie et, toujours aussi fair-play, Raymond Poulidor déclarait : *«J'ai fait le maximum, c'est ma plus grande déception, mais je suis battu par un grand champion.»* La presse fut d'ailleurs sévère avec le Limousin, dont on fit immédiatement un éternel second et Georges Cazeneuve l'analysait ainsi, dans l'édition du «Dauphiné» du dimanche 11 juillet :

«Il y a des gens nés pour être éternellement second. Poulidor semble appartenir à la catégorie. Les choses pourtant se présentaient au mieux pour lui dans cette cinquante-deuxième édition.

Absent son grand et heureux rival, Raymond, l'esprit dégagé connaissait les conditions les plus favorables pour réussir ce Tour paraissant être celui de sa chance.

Nous ne saurons jamais si l'offensive aux instants déterminants et psychologiques lui eût mieux ouvert les portes de la victoire. Mais il aurait de toute façon acquis dans le rôle de battant ce panache qu'il ne peut même pas en cette fin d'après-midi radieuse (pas pour lui) porter à son actif.

Chaque athlète a ses moyens propres et doit s'extérioriser en conséquence. Les possibilités, les points forts et les faiblesses ressortent à la lumière de l'expérience.
Poulidor a fait preuve semble-t-il d'une méconnaissance néfaste de ses ressources réelles.

Son tort essentiel, à notre sens, c'est d'avoir voulu copier Jacques Anquetil.»

Quant à Roger-Louis Lachat, il retraçait ainsi cette belle journée du Revard :

«La course, vous le savez, égrenait les coureurs sur ces escarpements de beauté qui barrent l'horizon d'Aix-les-Bains et de son lac.

Cette annexe d'altitude de la station, l'une des métropoles thermales françaises, convient parfaitement à l'utilisation des foules qui se régalèrent à voir souffrir Darrigade, Anatole ou Milesi qui ironisèrent au passage de Rik Van Looy jouant (mal) au pauvre malade traînant sa douleur, qui bientôt s'échauffèrent lorsque les leaders confrontèrent leurs coups de pédales.
Lorsque vint le corps à corps passionné de Poulidor et de Gimondi les exaltations populaires montèrent comme le blanc d'oeuf battu en neige.

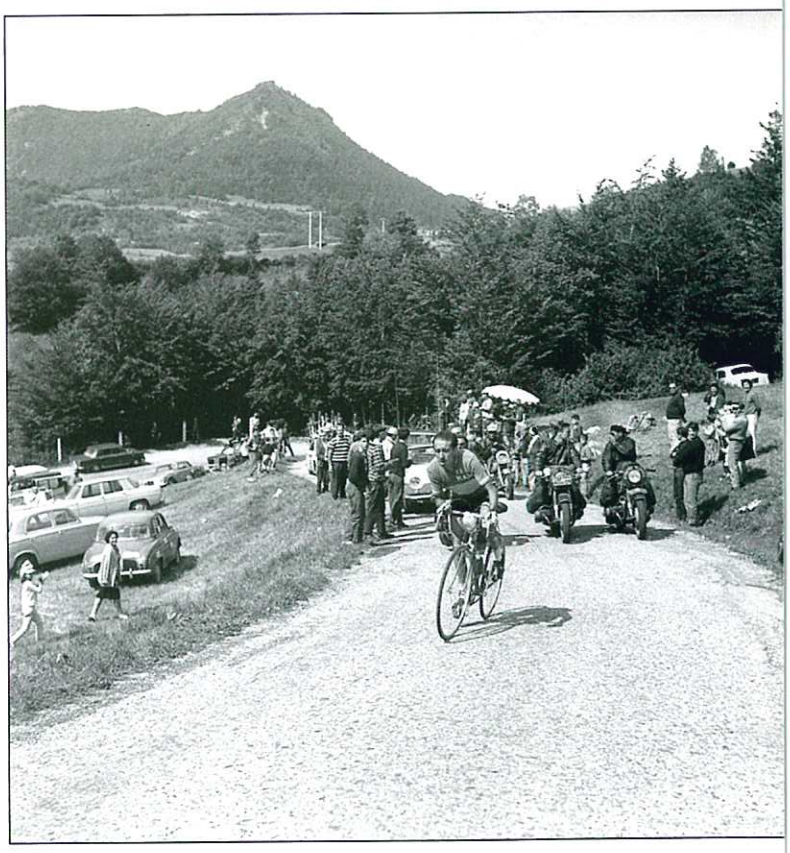
Du délire... c'était du délire... Enfin nous avions une course et dans cette course du feu... un incendie sur le Revard.

Déjà tout le Lyonnais avait follement encouragé son Henry Anglade en merveilleuse condition courageuse, comme toujours... Et nous avions poussé nos plus brûlantes clameurs dopante à l'adresse de Roger Pingeon, celui (vous l'avez deviné) qui a nos secrètes affections, sportives, il s'entend...

Le combat sans merci que se livrèrent Raymond et Felice, avec son suspense qui nous tenait haletant, sera sans doute la plus belle heure de ce Tour de France 1965, d'une modeste cuvée. Et ce sera notre gloire d'avoir offert ce terrain, la rude terre savoyarde, si propice à ces assauts...»

Reste que c'est dans le Revard que Felice Gimondi gagna définitivement le Tour 1965, confirmant son aisance contre la montre lors de la dernière étape, entre Versailles et Paris en y remportant un ultime succès face au «chrono» de ses adversaires.

DAUPHINÉ LIBÉRÉ



...et Jimenez dans la Chartreuse.

1972 : Guimard deux fois !

20 étapes (3 846 km). Étape la plus longue : Vesoul-Auxerre (257 km), la plus courte : Aix - Le Revard (28 km). Deux jours de repos. 138 partants et 88 arrivants. Départ le 1er juillet à Angers, arrivée le 23 juillet à la piste municipale de Vincennes (La Cipale).
Vainqueur du Tour : Eddy Merckx (Belgique), 2e Felice Gimondi (Italie) à 10' 41", 3e Raymond Poulidor (France) à 11' 34", 4e Van Impe (Belgique), 5e Joop Zootemelk (Pays-Bas).
Meilleur grimpeur : Lucien Van Impe (Belgique).
Vainqueur par points : Eddy Merckx (Belgique).
Fait du Tour : Merckx croit avoir remporté l'étape en ligne du Revard et lève le bras. Cyrille Guimard, le sprinter, alors maillot vert du classement par points le « saute » sur la ligne et gagne encore !
Aix-Le Revard (2e demi-étape l'après-midi) : 1er Cyrille Guimard (France)
Le lendemain : Aix-Pontarlier : 1er Willy Teirlinck (Pays-Bas).

En ce mois de juillet 1972, comme le rappelle «Aix 73 Hebdo» du 15 juillet, Aix est la capitale du cyclisme montagnard. En effet, le 16 juillet est organisée la traditionnelle «Montée du Revard Cyclotouriste», une épreuve hélas disparue, tandis que le 17, 18 et 19 juillet, le Tour de France est dans la cité.
Pour parvenir jusqu'ici, le Tour offre une particularité en ce jour de juillet : l'étape Briançon-Valloires / Galibier entame la journée, et l'après-midi, les coureurs rejoignent Aix pour une seconde demi-étape.

L'arrivée à Aix...

Entre Briançon et Valloires, la petite station maurienaise qui reçoit pour la première fois le Tour de France, Eddy Merckx fait la loi. Mais à Aix, le sprinter Cyrille Guimard va réaliser l'exploit de l'emporter au finish sur les bords du lac, et de manière magistrale. Puis le lendemain au Revard, il bat sur le fil Eddy Merckx qui levait déjà le bras en signe de victoire ! Une «image» qui figure parmi les plus spectaculaires de la grande histoire du Tour, car le «Cannibale» - c'est ainsi qu'on surnommait Eddy Merckx - n'avait pas pour habitude de commettre des erreurs de cette taille ! Maillot vert du Tour et bien parti pour le garder jusqu'à Paris, le malheureux Cyrille Guimard n'eut pas cette chance : souffrant du genou, il abandonna deux jours plus tard, à Vesoul.

Tandis qu'au Conseil Municipal on décide de mettre du tartan sur le stade, sur les bords du lac on s'affaire. C'est que le circuit du lac doit être franchi deux fois avant le sprint final, sous les platanes. Le soir «Europe 1», où travaille notre ami aixois, Jean Wegner, donne un grand spectacle avec au programme : Nicoletta, Zanini, Gilles Marchal, Carlos, des jeux de l'animateur maison, Harold Kay, complétant cette animation.

Pour la montée du Revard, le lendemain, l'appel des coureurs a lieu devant l'Eden. Les coureurs prennent alors la rue de Genève pour un départ réel devant la Savoisienne, la montée vers le Revard se faisant par Viviers-du-lac et Méry, l'arrivée étant prévue à 16h07.

À la Maison de la Presse, Pierre Chany et Antoine Blondin, chantres du Tour de France, devaient dédicacer leurs ouvrages et notamment, pour le premier, le livre qui est devenu la Bible des inconditionnels : «Le Tour de France». On les attendit en vain.

Le mercredi 19, les rescapés du Tour prennent le départ avenue Franklin Roosevelt, après l'appel traditionnel organisé devant l'Hôtel de Ville. Et dans «Aix 73 Hebdo», nous donnons la consigne : *«Le Tour de France aura vécu trois jours aixois. Espérons que l'accueil sera digne de ce nom et que Robert Chapatte n'aura pas à nous rappeler certaines règles de l'hospitalité, tel qu'il dut le faire lors du dernier passage du Tour de France dans notre ville...* »

Il y eut des milliers d'étrangers pour accourir à Aix. Pensez un peu : le Tour trois jours dans la même ville, un événement ! Mais il fallut aller loger très loin, pour beaucoup, faute de places dans les hôtels aixois.

Au rang des anecdotes, on retiendra que le circuit des bords du lac fut couvert deux fois par les coureurs mais que Kartens fut le recordman du genre puisque, sans doute mal renseigné, il accomplit... trois tours !

Le record de supporters fut pour l'Astoria, où logeaient - jugez du peu - Poulidor, Eddy Merckx, et Guimard !

Nicoletta eut droit à quelques sifflets sur la ligne d'arrivée. Elle avait en effet «arraché» littéralement des mains des majorettes locales, alors au fait de leur gloire, le fameux bouquet pour le remettre au vainqueur ! A l'époque, la Ville d'Aix avait payé 14 millions de centimes pour recevoir la Grande Boucle. Le fait de payer l'accès vers le Revard souleva le tollé des innombrables spectateurs voulant prendre la direction du plateau. Certains des contrôleurs passèrent ainsi un mauvais moment et furent molestés !

Patrick Russel, le brillant skieur, en soins à Aix auprès du Dr Toubeau, en profita pour faire la connaissance de quelques coureurs et notamment de Raymond Poulidor.

On se souvient encore que le reportage télévisé fut une déception générérale, les couleurs n'apparaissant pas et les commentaires de Chapatte et de Richard Diot étant à peine audibles.

Quant au retour du Revard vers Aix, inutile de vous dire le temps qu'il fallut à beaucoup pour l'effectuer. Il valait mieux avoir un sac et de bonnes chaussures pour emprunter le chemin du Pertuiset.

On eut donc de multiples raisons de se souvenir de la seule fois où le Revard fut monté en ligne.

...et la fameuse arrivée au sommet du Mont-Revard.

DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Eddy Merckx félicite Cyrille Guimard.

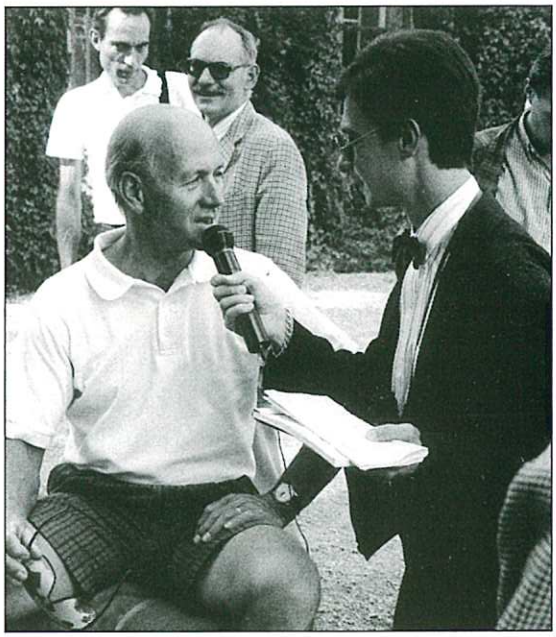
Autour du Tour...

Après l'arrivée de 1972 à Aix-les-Bains, trois des vainqueurs d'étape réunis : Raymond Poulidor, Eddy Merckx et Cyrille Guimard.

Alain Lorieux, rugbyman de l'Équipe de France, joueur du FC Aix, en compagnie de Robert Chapatte au village du Tour en 1989.

Federico Bahamontès et Jacques Anquetil en duel dans le Revard

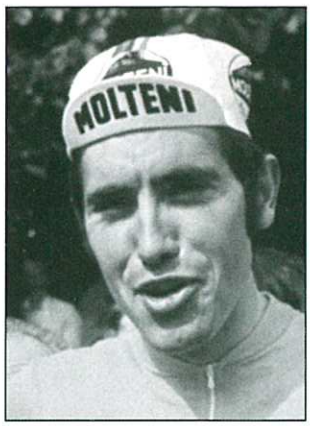
En 1989, après l'arrivée à Aix-les-Bains, Laurent Fignon explique ses problèmes de santé aux journalistes.



Joseph Groussard, ex-comparse de Jean Graczyck, s'est reconverti en «driver» et éleveur. On le rencontre de temps à autre sur l'hippodrome de Marlioz.

En 1972, Van Impe, Agostinho et Poulidor à l'assaut du Revard.

1974 : Eddy Merckx



22 étapes (4 098 km). Etape la plus longue : Lodève-Colomiers (249 km), étape la plus courte : Vouvray-Orléans (112 km). 130 partants, 105 arrivants. Départ le 27 juin de Brest (prologue), arrivée le 21 juillet sur la piste municipale de Vincennes. Deux jours de repos (Aix-les-Bains et Colomiers/Toulouse).
Vainqueur du Tour : Eddy Merckx (Belgique), 2e Raymond Poulidor (France), 3e Vincente Lopez-Carril (Espagne), 4e Panizza (Italie), 5e Aja (Espagne).
Meilleur grimpeur : Domingo Perurena (Espagne).
Vainqueur par points : Patrick Sercu (Belgique).
Faits du Tour : Poulidor (38 ans) lâche tout le monde dans le terrible Mont-du-Chat, mais est rejoint dans la descente vers Aix, où Merckx s'impose. C'est la dernière arrivée du Tour à la Cipale. Le Tour se repose à Aix.
Gaillard - Aix : 1er Eddy Merckx (Belgique).
Repos à Aix. Le lendemain : Aix - Serre-Chevalier : 1er Lopez-Carril (Espagne).

Poulidor, à 38 ans, est un des grands animateurs de ce Tour. Et s'il réussit quelque chose de grandiose dans le Plat d'Adet, s'imposant à Saint-Lary-Soulan, il récidive dans l'étape Valloires - Aix, marquée par la grimpée du terrible Mont-du-Chat, que beaucoup ne connaissaient pas et qui obligea certains à poser pied à terre ! Cette montée du Chat, Lucien Dautriat, dans les colonnes du «Dauphiné Libéré» du 8 juillet, la commente ainsi :

«La vérité nous oblige à écrire que le résultat n'est pas exactement conforme à la physionomie de la course et que le meilleur n'a pas gagné, car le meilleur, en ce dimanche 7 juillet, n'était autre que Raymond Poulidor.

À travers la Savoie, en présence d'une foule considérable, le plus populaire des champions français réalise - et nous pesons nos mots - l'une des performances les plus admirables de sa longue carrière. La veille, dans le Salève, il avait contenu Eddy Merckx. Cette fois, il l'a distancé après l'avoir résolument attaqué à 6 kilomètres du sommet du Chat. Au cours de ces six kilomètres de montée, escaladés sous un soleil torride, notre compatriote a relégué le porteur du maillot jaune à plus d'une minute et nous vous laissons le soin d'imaginer la stupéfaction des spectateurs agglutinés sur les pentes de l'obstacle.

A 38 ans passés, Raymond Poulidor a signé, répétons-le, un exploit qui provoque l'admiration, mais il a commis, par manque d'audace, une erreur qui lui a peut-être coûté la première place de l'étape. Le leader de Louis Caput, qui termina dans un état de fraîcheur époustouflant, possédait sans le moindre doute les réserves suffisantes pour accompagner l'Espagnol Aja, lorsque celui-ci se détacha, à 8 kilomètres avant le point culminant du mont du Chat. Sans doute ne remarqua-t-il pas que Merckx, à cet instant précis, commençait à donner des signes de lassitude. Le Belge grimpait à son rythme, en tête d'un petit groupe qui ne comprenait plus qu'une dizaine d'hommes dont Bruyère, Agostinho, Danguillaume, Pingeon, Panizza et l'étonnant Italien Bertoglio. Il donna tout d'abord l'impression de négliger l'offensive d'Aja, qu'il avait cependant classé parmi des adversaires les plus menaçants.

Depuis le pied du col, Poulidor se contentait de contrôler le maillot jaune, tandis que le peloton s'amenuisait à vue d'oeil. L'allure ne trompait pas : elle révélait l'escaladeur des grands jours, identique à celui que nous avions connu dans le Ventoux et dans le Galibier, voici une dizaine d'années. Si le Limousin, au lieu de surveiller Merckx, avait répondu au démarrage de Gonzalo Aja - et la suite démontra qu'il pouvait le faire - les deux coureurs, unissant leurs efforts, auraient pu atteindre l'arrivée avec une légère avance. Mais il engagea la poursuite avec un temps de retard et se dégagea alors que le grimpeur Ibérique bénéficiait déjà d'un avantage de 20 secondes. Le match fut éprouvant pour les deux coureurs de tête. Poulidor se rapprocha à 15 secondes et plafonna ensuite à une demi-minute. Au sommet, il comptait 31 secondes de retard sur l'Espagnol. Poulidor rejoignit Aja dans la descente, mais il restait encore une vingtaine de kilomètres à parcourir pour atteindre l'arrivée à Aix-les-Bains. Finalement, quatre coureurs se regroupèrent à proximité du but : Poulidor, Aja, Merckx et Mariano Martinez, auteur d'un très beau retour. Joachim Agostinho, dont la

virtuosité n'est pas la qualité essentielle, s'était fait décramponner dans la plongée assez acrobatique sur le Bourget-du-Lac. Quant aux deux Italiens, Panizza et Bertoglio, ils avaient été victimes de crevaison.

Bien entendu, l'issue du sprint ne pouvait faire de doute. La présence de Merckx à l'avant-garde signifiait d'une manière certaine que le Bruxellois, dominé dans la montagne, remporterait sa deuxième victoire en deux jours.»

À Aix, c'était d'ailleurs la « fête à Poupou », comme le rappelait le même Lucien Dautriat certifiant que les deux coureurs avaient tout fait pour arriver à Aix à toute vitesse afin de ne pas manquer la retransmission télévisée de la fin de la Coupe du Monde ! Arrivés à 15h15 sur le circuit du lac, ils eurent largement le temps de répondre aux questions des journalistes et de prendre une bonne douche avant de se mettre devant le petit écran, comme tout le monde !

Évoquant le succès populaire de Poulidor, notre confrère écrivait ceci sous le titre «La Grande fête à Poupou», notant au passage les propos admiratifs du «retraité» Jacques Anquetil :

«Nous n'osons pas dire que le succès du «cannibale» est passé inaperçu, mais nous croyons pouvoir affirmer qu'à Aix-les-Bains, ce fut la grande fête de Poulidor.

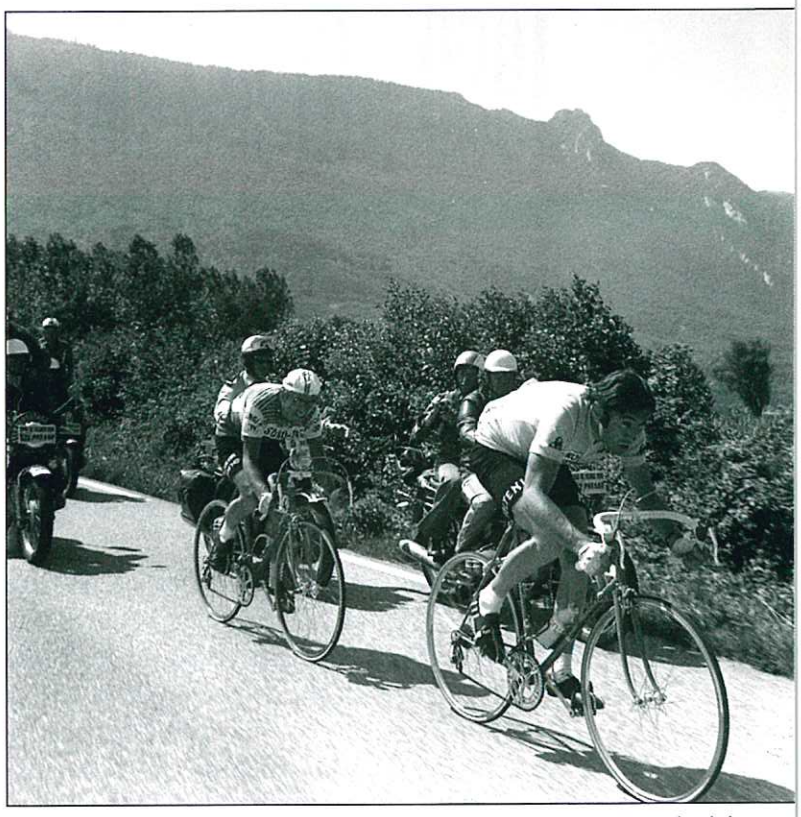
Poupou, qui avait gagné l'étape, en ces mêmes lieux, voici douze ans, à l'occasion de son premier Tour de France, y était attendu en héros. Il y fut accueilli comme tel. Avec banderoles et panneaux inscrivant ses mérites, bravos et clameurs et hip, hip, hip, hurrah ! scandés par des milliers de poitrines.

Jacques Anquetil, qui en a pourtant vu d'autres, en était tout retourné : «ce qu'a fait Poulidor aujourd'hui, à trente-huit ans, est proprement époustouflant. Quand je pense que c'était mon adversaire, voici dix ans, j'en tremble de frayeur rétrospective...»

Une journée de repos, par beau temps, rien de tel pour assurer une bonne image à une ville. Et Aix en profita largement cette année-là.

Le repos, c'est également l'occasion pour les régionaux - Bernard Croyet, Roger Pingeon le Bugiste, ou Rebillard - de recevoir beaucoup d'amis et de tracer des plans sur la comète. Bernard Croyet rêvait par exemple «de faire sauter le cadenas dans une étape», lui qui portait cette année-là les couleurs de l'Amicale Cycle Aixois.

Les coureurs étaient dispersés dans tous les hôtels de la région : l'équipe du maillot jaune Eddy Merckx se situait au «Cerf Volant» à Voglans, celle de Poulidor à «La Croisette», au bord du lac, les «Bic» étaient en plein centre ville, face à la gare S.N.C.F., tandis qu'à Viviers-du-lac, on retrouvait des Espagnols, l'équipe de Cyrille Guimard. L'activité commerciale de la station était au zénith toute cette journée avec la venue de milliers de visiteurs désireux de rencontrer les coureurs.



Merckx a mordu le Chat... DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Chacun rêvait à un Poulidor triomphant le lendemain dans l'étape qui conduisait les coureurs des bords du lac à Serre-Chevalier. Hélas, dans le Télégraphe et le Galibier, les effets nocifs de la journée de repos de la veille devaient se faire sentir sur les vieux muscles de notre Poupou national, et tandis que Thévenet mettait pied à terre, Raymond Poulidor voyait Merckx et quelques autres coureurs ravis de l'aubaine, s'éloigner de lui et le devancer de cinq minutes. Avec son réalisme et sa gentillesse habituelle, la ligne d'arrivée franchie, Poulidor notait pour les journalistes : *«Je n'étais pas bien, voilà tout. Mais je n'avais pas annoncé, moi, que j'allais prendre le maillot jaune. C'est vous, mes amis journalistes, qui l'aviez claironné au monde entier. Et je regrette bien de n'avoir pas pu tenir VOTRE parole !»*

Interviews d'arrivée : Poulidor et Merckx.

1989 : Greg LeMond

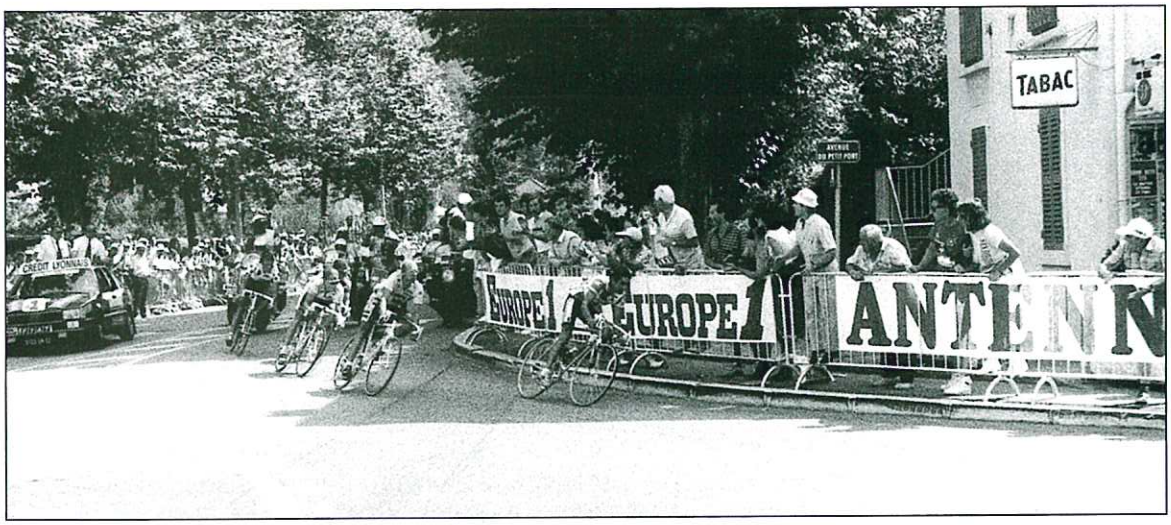
21 étapes (3 285 km). Etape la plus longue : Poitiers-Bordeaux (258,5 km), étape la plus courte : Bourg d'Oisans-Villard-de-Lans (91,5 km). Départ du Luxembourg le 1er juillet, arrivée sur les Champs-Elysées le 23 juillet. Deux jours de repos.
198 partants et 138 arrivants (22 équipes sélectionnées de neuf coureurs chacune).
Classement final : 1er Greg LeMond (Etats-Unis), 2e Laurent Fignon (France) à 8", 3e Pedro Delgado (Espagne), 4e Theunisse (Pays-Bas), 5e Lajaretta (Espagne).
Classement par points : 1er Sean Kelly (Irlande).
Meilleur grimpeur : Gett-Jan Theunisse (Pays-Bas).
Faits du Tour : 8s entre LeMond et Fignon à l'arrivée sur les Champs-Elysées , le Tour se jouant dans l'ultime étape contre la montre, soit l'écart le plus faible de l'histoire entre le vainqueur et son second. LeMond expérimente un guidon de triathlète, adopté ensuite par l'ensemble des coureurs. Le Tour célèbre le bi-centenaire de la Révolution Française en attribuant une prime de 17.890 F au km 1789, à Martre-Tolosane, entre Luchon et Blagnac. La 351e victoire de Jeannie Longo, qui remporte l'étape du Tour féminin à Aix.
Villard-de-Lans - Aix : 1er Greg LeMond (Etats-Unis), 2e Fignon (France), 3e Delgado (Espagne), 4e Theunisse (Pays Bas), tous quatre dans le même temps, 5e Lejaretta (Espagne) (à 4"), 6e Bugno (Italie) à 2'11".
Le lendemain : Aix-les-Bains - L'Isle-d'Abeau : 1er Fidanza (Italie).
Arrivée du Tour féminin : 1e Jeannie Longo (France), 2e Thomson (Etats-Unis), 3e Canins (Italie), 4e Elias (Etats Unis), 5e Simonnet (France), entre St Christophe-du-Guiers et Aix-les-Bains.

Greg LeMond, futur vainqueur du Tour, a souvent réussi en Savoie. Son succès à Aix fut suivi d'une victoire dans le Tour, enlevée au nez et à la barbe du malheureux Laurent Fignon dans l'ultime étape - contre la montre - entre Versailles et Paris, mais aussi d'un titre mondial, obtenu quelques semaines plus tard à Chambéry. À chacune de ces occasions, le sympathique coureur américain fut un locataire très apprécié de l'hôtel Bristol à Aix-les-Bains. Est-ce un signe ? De nombreux athlètes américains (cross-country, aviron) furent des pensionnaires de cet hôtel quand ils enlevèrent leur titre mondial en Savoie...

Nous nous souviendrons toujours de ce final aixois, sous un chaud soleil, de la vitesse avec laquelle les cinq hommes de tête - Fignon, LeMond, Theunisse, Lejaretta et Delgado - suivis par une meute de véhicules dont les pneus crissaient sur la chaussée, abordèrent le dernier virage de la Bognetta avant de se diriger vers le lac où l'Américain allait régler tout le monde au sprint. Spectacle étonnant, qui donne la chair de poule...

Greg est un homme très aimé du peloton, et à Aix, après sa victoire, Jacques Murgue en parle avec beaucoup de chaleur. Ce jour-là, précisément, Greg allait retrouver son épouse Kathy sur le Tour de France. Notre confrère du «Dauphiné Libéré» écrit, à propos du futur vainqueur du Tour de France 1989 :

Greg LeMond est l'homme le plus apprécié du peloton et recueille la majorité des suffrages sur la route, malgré la présence de Fignon et des Français. Tout simplement parce qu'il est affable, généreux, disponible, et qu'il sait rire et sourire. Hier en franchissant la ligne en vainqueur, il a tapé fraternellement sur l'épaule de Fignon, comme pour lui dire : «Tu es le plus fort, tu gagneras sans doute le Tour, mais je suis encore là et tu as toutes les raisons de te méfier». Il faut dire qu'à quelques encablures de l'arrivée, il a eu quelques mots avec le maillot jaune qui restait obstinément dans sa roue. «Il voulait gagner l'étape, moi aussi, mais je ne suis pas le premier venu. Et je savais qu'il allait me piéger en agissant de la sorte. Et c'est finalement moi qui suis parvenu à placer l'accelération décisive. Dans un sprint, c'est une question d'opportunité, de bluff aussi, et bien entendu de fraîcheur physique».



Les échappés virent devant «La Bognetta».

Greg LeMond est un homme surprenant dans ce Tour. Il semble que pour lui il n'existe pas de pression, de tension. On a l'impression qu'il participe à un jeu, à une fête, que l'événement est relativisé quelle que soit son importance. Il a frôlé la mort il y a deux ans et a sans doute conçu une autre philosophie de la vie. «Ce qui arrive à Greg aujourd'hui, dit son épouse Kathy, est un miracle. Mon maillot jaune à moi, c'est qu'il soit vivant. Il y a un peu plus de deux ans, il était étendu sur un lit d'hôpital entre la vie et la mort. Les plombs qu'il avait reçu lors de son accident de chasse lui avaient touché les organes : l'intestin, l'estomac, le foie, les poumons, à l'exception d'un seul, le coeur. Les médecins ont réalisé des prodiges. Et pendant des semaines, je l'ai assisté, même lorsqu'il devait aller aux toilettes. Alors, vous comprendrez que l'essentiel pour moi n'est pas qu'il termine second ou premier du Tour. C'est qu'après cette période dramatique meublée de doutes, d'espoirs et de peines et d'énormes difficultés, il se retrouve vivant et bien vivant, tel qu'en lui même, prêt à aller décrocher des montagnes, comme avant quand il faisait cause commune avec Hinault sur les pentes d'Huez.»

Sur le podium aixois : Theunisse, grand prix de la montagne, Fignon, LeMond.

Il ne restait plus guère d'étapes entre Aix et la capitale. Et les pronostics allaient bon train, chacun s'accordant, comme Geminiani, à donner Fignon vainqueur sur les Champs-Elysées.

Alors raisonnablement LeMond peut-il refaire son retard dans le contre la montre ? Raphaël Geminiani pense que non : «Il ne faut pas rêver, dit-il. Fignon qui part derrière LeMond va calquer sa course sur celle de son rival, sans songer à remporter l'étape et sera renseigné tous les trois ou quatre kilomètres. Il faudrait qu'il termine à pied pour être battu.»

Pronostic logique dans ce Tour toujours incertain, mais LeMond au bout du compte n'aura pas de regrets. Il sait désormais que les plombs qu'il conserve encore comme des stigmates dans sa chair meurtrie ne contrarieront plus son ascension.

Un avis que ne partageait pas tout à fait Greg LeMond :

Greg a une nouvelle fois fait plaisir à Kathy en remportant sa deuxième étape devant le maillot jaune. Un maillot jaune qu'il ne désespère pas de revêtir avant le terme du Tour : « Fignon marche très fort, notamment en montagne dit-il. Il est meilleur que moi dans ce domaine, mais il n'y a plus de col et je suis plus performant que lui sur le plat. Alors attendons la dernière étape contre la montre. Chez vous on dit : «Impossible n'est pas français». Moi je prétends qu'un Américain n'est jamais battu avant la ligne d'arrivée. Si je pensais le contraire, je rentrerais chez moi. Aujourd'hui, j'ai essayé d'attaquer pour voir. J'ai rapidement senti qu'une telle tentative était vouée à l'échec. D'autant plus que dans l'échappée finale, tout le monde avait peur de tout le monde.»

Le lendemain matin, au village du Tour, sur le bord du lac, Laurent Fignon avouait souffrir d'une induration mal placée et gênante pour pédaler. Le Français allait se battre comme un beau diable et tenter de tenir deux jours dans ces conditions. On connait la suite...

1991 : Dimitri Konishev

22 étapes (3 914 km). Etape la plus longue : Dijon-Reims (286 km), étape la plus courte : circuit de Lyon (114,5 km). Départ de Lyon (prologue) le 6 juillet, arrivée sur les Champs-Elysées le 28 juillet. 1 jour de repos. 198 partants (22 équipes de neuf coureurs) 158 arrivants. Vainqueur du Tour : Miguel Indurain (Espagne), 2e Gianni Bugno (Italie), 3e Claudio Chiappucci (Italie), 4e Charly Mottet (France), 5e Luc Leblanc (France). Meilleur grimpeur : Claudio Chiappucci (Italie).Vainqueur aux points (maillot vert) : Djamolidine Abdoujaparov (Kazakstan).
Faits du Tour : première victoire brésilienne sur le Tour de France (Ribeiro, à Rennes), apparition des roues à bâtons, l'équipe PDM, dont les coureurs sont malades, se retire à la 11e étape, Thierry Marie et son raid de 234 km ponctué d'une victoire au Havre.
Morzine-Aix-les-Bains : 1er Dimitri Konishev (Russie), 2e Pascal Richard (Suisse), 3e E. Chozas (Colombie), 4e Greg Lemond (Etats-unis), 5e S. Rooks (Pays-Bas).
Aix-les-Bains - Mâcon : 1er Ekimov (Russie).

«Quand j'ai vu le lac du Bourget, j'ai immédiatement pensé au championnat du Monde, à Chambéry». Dimitri Konishev, battu seulement au sprint par Greg Lemond deux ans plus tôt, sur le circuit chambérien, s'est souvenu que la Savoie était une terre qui lui avait réussi, même si, lors de ce Mondial, le bonheur n'avait pas été total.

Comme l'écrit Thierry Cazeneuve dans les colonnes du «Dauphiné Libéré» : *«Dimitri Konishev est avant tout passionné par le Tour de France, qui le fascine, et pour lui une victoire dans le Tour revêt une importance capitale».* Ceci expliqué en italien par le coureur Russe, qui vit de l'autre côté des Alpes.

Le film de l'étape entre Morzine et Aix, une première du genre, fut bien simple : une échappée en solitaire de Mauri en début de course, jusqu'au Col de Leschaux où Richard le Suisse, et Konishev le Russe, attaquent, abordant le Revard en tête, mais avec une infime avance sur un groupe composé de Stéphen Rooks, Conti, Greg LeMond qui se verrait bien gagnant une fois encore sur les bords du lac, Chozas, Espinosa, Poulnikov et Rué.

Après le départ, en route vers St-Innocent.

Jusqu'à l'arrivée, les deux hommes de tête résistèrent vaillamment à leurs poursuivants, Konishev battant à la régulière son compagnon d'échappée sur la ligne d'arrivée. Miguel Indurain conservait son maillot jaune.

Ce passage du Tour à Aix donna lieu à quelques «séquences» amusantes qui allaient garnir l'escarcelle des amateurs d'anecdotes : le gâteau monumental surmonté d'un vélo présenté par M. Parmier, gâteau pour... 500 personnes, Konishev qui ne veut pas remettre la médaille d'honneur du Tour au Maire et qui croit qu'elle est à lui, l'effacement de la ligne de la «Classique des Alpes» pour laisser place à celle du Tour, un exercice qu'il faudra peut-être recommencer en 1998, sans oublier la belle descente de Richard et Konishev souvent notée entre 80 et 100 km/h entre le plateau et la station !

Les Savoyards espéraient voir Gilles Delion l'emporter sur les rives du lac où tout son fan-club l'attendait. Hélas, le jeune chambérien était très fatigué, déclarant aux journalistes à l'arrivée : *«...j'étais près de chez moi et cela m'avait redonné le moral. J'aurais aimé me montrer, faire quelque chose, quoi, mais j'étais nase et bien content, déjà de suivre...»* Une mononucléose, l'hiver précédent, avait eu raison de l'organisme du Chambérien qui, à Aix, n'avait plus qu'une hâte : arriver à Paris, où il se situa à la 21e place, à 38' 43" de Miguel Indurain. Une place dont beaucoup auraient rêvé, certes, mais peu en rapport avec la qualité du jeune grimpeur savoyard.

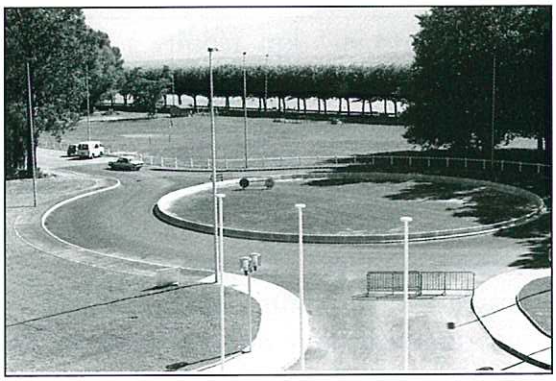
Le rond-point qui s'ouvre...

Une exception aixoise : le rond-point qui s'ouvre !

Depuis près de cinquante ans, quand le Tour de France passe à Aix, l'étape se termine sur les bords du lac. Les premières années de cette innovation - jusque-là le Tour était «arrivé» en ville - les coureurs effectuaient un tour de l'esplanade, sur l'ancien circuit automobile, et c'est sous les arbres que le vainqueur franchissait la ligne d'arrivée, devant les tribunes montées tout spécialement.

Puis vint l'habitude, en raison de sa largeur et de l'avantage qu'il présentait en cas d'arrivée en groupe et au sprint, de juger les arrivées sur le boulevard Barrier, à hauteur du Camping du Sierroz.

La construction de la Cité de l'Entreprise, au début des années 90, devait présenter l'inconvénient d'un important rond-point dont la mise en place compromettait la qualité de cette arrivée, la coupant dans son bel élan. Les Services Techniques de la Ville eurent alors la bonne idée d'étudier la possibilité «d'ouvrir» ce rond-point en lui enlevant quelques éléments correspondant à la largeur de la chaussée.



Pendant la construction

C'est ainsi que, lors du passage et de l'arrivée sur les bords du lac de la Classique des Alpes et du Tour de France, le rond-point est ouvert, les coureurs retrouvant leur longue ligne droite et la possibilité de se livrer à un magnifique sprint de près de huit cents mètres !

Le Rond-Point ouvert, prêt à accueillir le Tour 1998 !

1996 : Michaël Boogeerd

21 étapes (3.907 km réduits à 3.765 km). Étape la plus longue : Argelès-Gazost - Pampelune (262 km), étape la plus courte Monestier-les-Bains - Sestrières (46 km). Départ d'Hertogenbosh (Pays-Bas) le 29 juin. Arrivée sur les Champs-Elysées le 21 juillet. 1 jour de repos à Gap. 198 partants (22 équipes de 9 coureurs) et 129 arrivants.
Vainqueur du Tour : 1er Bjarn Riis (Danemark), 2e Jan Ullrich (Allemagne), 3e Richard Virenque (France), 4e Laurent Dufaux (Suisse), 5e Peter Luttenberger (Autriche).
Meilleur grimpeur : Richard Virenque (France).
Classement par points : 1er Erik Zabel (Allemagne).
Faits du Tour : le 3e maillot à pois de Richard Virenque ; en raison de chutes de neige, l'étape alpestre qui promettait tant entre Val d'Isère et Sestrières est réduite à 46 km, avec départ à Monestier-les-Bains et suppression des Cols de l'Iseran et du Galibier ; ainsi que le déluge sur l'étape Arc-en-Senans - Aix-les-Bains.
Arc-en-Senans - Aix-les-Bains : 1er Michaël Boogeerd (Pays-Bas), 2e Erik Zabel (Allemagne), 3e Laurent Jalabert (France), 4e Andrei Tchmil (Russie), 5e Fabio Baldato (Italie). Le lendemain : Chambéry - Les Arcs : 1er Luc Leblanc (France).

«Les coureurs abordent les Alpes éprouvés par les intempéries» écrit «Le Monde» dans son édition du 7/8 juillet 1996. Et José-Alain Fralon de sous-titrer : *«Dans la pluie et la bourrasque, un inconnu, Michaël Boogeerd, a gagné vendredi 5 juillet à Aix-les-Bains une étape marquée par quatorze abandons, trois éliminations et de nombreux attardés»*. Avec ces lignes, notre confrère a tout dit concernant cette étape au cours de laquelle les éléments atmosphériques, déchaînés, pesèrent très lourd sur la course.

Tout le monde se souvient de ces images dantesques pourtant vues à la télévision entre Rumilly, où passait la Grande Boucle, et Aix, où l'on croyait bien que les coureurs n'arriveraient jamais !

Sentant la garde rapprochée de Miguel Indurain un peu absente, les «Once» de Laurent Jalabert avaient attaqué à quelques kilomètres de l'arrivée et Mauri avait rejoint Michaël Boogeerd, échappé. Mais un virage glissant mettait le meilleur équipier de Jalabert au tapis, le jeune Batave n'ayant plus qu'à rejoindre la ligne d'arrivée où il jubilait, inscrivant ainsi sa première grande victoire à son palmarès, lui qui n'avait eu jusque-là comme heure de gloire qu'un titre de champion des Pays-Bas junior en 1990 et une victoire dans une course «open» en 1996.

Notre confrère du « Monde » connait bien son Tour. Et il rappelle qu'Aix avait connu pareille mésaventure atmosphérique en 1958, avec l'arrivée victorieuse de Charly Gaul sur les bords du lac. Et il écrit :

Melchor Mauri ne sera pas le seul à avoir fait les frais d'une étape courue sous une pluie tenace, exaspérante. Un déluge qui a donné envie aux plus obstinés de mettre pied à terre. «Atroce, pénible, pénible», se lamentait Stéphane Heulot qui a réussi à conserver son maillot jaune. Les orages ont succédé au vent, en attendant - la météo le craint - de la neige à Val d'Isère. Aix-les-Bains avait déjà connu de telles épopées. Comme la formidable arrivée en solitaire de Charly Gaul en 1958, suivie du cri d'amertume de Raphaël Geminiani, qui avait perdu ce jour-là tout espoir de gagner l'épreuve.

«Les Judas !», avait-il lancé en direction des équipiers de Louison Bobet, accusés de ne pas l'avoir soutenu dans sa dérive. Quelques heures auparavant, Jacques Anquetil avait mis pied à terre, victime d'une méchante congestion pulmonaire.

Sur le livre noir d'Aix-les-Bains, quelques pages supplémentaires ont été écrites vendredi. Quatorze abandons, trois coureurs éliminés, plus de trente champions arrivant avec au moins un quart d'heure de retard : à la veille d'aborder la première étape de montagne, l'état de santé des coureurs est peu reluisant. «Exécrable» même, n'hésitait pas à dire le personnel médical. Conséquence du froid, des ennuis pulmonaires et intestinaux se multiplient. Les concurrents craignent surtout l'apparition des tendinites, une des malédictions de ce sport. «Poussant»

des braquets de plus en plus impressionnants, les coureurs soumettent leurs genoux à un régime infernal. Un coup de froid et l'articulation se bloque.

Yves Perret, qui a rencontré les médecins du Tour, ne tient pas un autre langage dans les colonnes du «Dauphiné Libéré» du 6 juillet :

Il y a ceux pour qui le Tour de France est déjà terminé : quatorze coureurs ont quitté le Tour hier entre Arc-en-Senans et Aix-les-Bains. Leurs ambitions se sont dissoutes dans l'eau qui s'est abattue toute la journée sur la course. Et ce n'est pas fini, si l'on en croit Michel Berger, un des médecins du Tour de France.

«La pluie a de grosses conséquences sur les coureurs. Bien sûr il y a la fatigue générale à cause du froid, de l'humidité... Mais courir dans de telles conditions a des effets

Le vainqueur plein d'humidité...

plus pervers. Les rhumes, les problèmes de bronches... et puis les tendinites... »

En effet, les coureurs du Tour de France sont «affuté». Leur masse graisseuse, au moment du départ, est très basse. «Du coup, ils sont plus fragiles, les tendons ne sont plus suffisamment protégés, l'humidité et le froid causent des tendinites au tendon d'Achille, mais surtout au genou» poursuit le docteur Berger. Un mal qui frappe de nombreux coureurs depuis plusieurs étapes et qui risque d'aller en empirant. *«Certains vont traîner cela pendant quelques jours. Pour d'autres, cela risque de se réveiller plus tard. En plus, avec le début des étapes de montagne, le rythme de la course va s'élever et la récupération sera encore plus délicate» note le praticien qui dispute son cinquième Tour.*

Le remède ? Le même que pour le moral de toute la caravane : le retour du beau temps. «Si la température se réchauffe brutalement, cela arrangera les problèmes tendineux. Par contre, un brusque changement n'est pas conseillé pour ceux qui souffrent d'affections respiratoires...» note le docteur Berger.

Les coureurs sont unanimes pour craindre le lendemain, l'étape entre Chambéry et les Arcs, s'il fait le même temps. Ainsi, Gilles Talmant est-il très alarmiste : *«Journée dantesque ! J'ai pris quinze minutes de retard à l'arrivée... Et ce n'est rien à côté de ce qui nous attend demain...»*

A l'arrivée, nous y étions, justement. Et ce qui nous étonna le plus, hormis cette vision apocalyptique des conditions météo, ce fut le stoïcisme de certains coureurs, capables de se laisser aller à des confidences aux journalistes sur la ligne, alors qu'ils étaient grelottants, trempés jusqu'aux os, couverts de boue. Quant à Jean-Marie Leblanc, assailli de toutes parts, il essayait de faire face et de rester, lui aussi, stoïque et rassurant. Il est vrai que ce qui s'était déroulé ce jour là ne pouvait être dépassé. Et pourtant...

Si le lendemain, les éléments furent à peu près cléments, notamment en fin d'étape, les dégats furent terribles dans un peloton laminé par la fatigue. Pleine de rebondissements, l'étape marquée par un final éblouissant, causa la perte de Laurent Jalabert, relégué dès le col de la Madeleine à treize minutes de Luc Leblanc, héros du jour et vainqueur de l'étape. L'abandon du maillot jaune, Stéphane Heulot, la double chute d'Alex Zülle, la défaillance de Miguel Indurain dans les derniers kilomètres et la prise de pouvoir de Berzin constituèrent les faits marquants de cette première journée de montagne. La Madeleine, puis le Cormet de Roselend étaient vraiment de trop pour beaucoup de coureurs et sur la ligne d'arrivée, entre giboulées et soleil, on se demandait de quoi demain serait fait...

Le lendemain, la neige et la tempête obligèrent la direction à annuler le passage des cols de l'Iseran et du Galibier, pour réduire l'étape à 46 km. Un Tour dont les suiveurs se souviendront longtemps, tout comme les coureurs, aux premières loges !

Rien d'étonnant qu'après cela, un des Commissaires du Tour nous ait dit, lors de la réunion préparatoire de mars 1998, en Mairie : *«S'il pleut cette année sur le Tour à Aix, c'est fini, on ne remettra plus les pieds ici...»* Il plaisantait, bien sûr, mais avouez qu'entre 58 et 96, Aix s'est particulièrement distinguée en matière de météo...

Jean-Marie Leblanc aux mains des journalistes

Société d'Art et d'Histoire
AIX-LES-BAINS

La Société d'Art et d'Histoire a pour buts de découvrir, sauvegarder et faire connaître le patrimoine artistique et culturel d'Aix-les-Bains et de sa région. Elle a aussi pour vocation de collecter les archives iconographiques, industrielles ou personnelles pour les préserver et enrichir la connaissance. Les membres de l'association se réunissent le dernier mardi de chaque mois (sauf juillet et décembre) au 3e étage de la Bibliothèque, 2 rue Lamartine, à 20h30. Ces réunions informelles d'échanges d'idées sont ouvertes à tous, adhérents, futurs adhérents ou curieux. On y parle de projets, de découvertes, de contacts...

Les activités. La Société d'Art et d'Histoire organise des conférences (en général gratuites pour les adhérents), dont les thèmes, variés, sont annoncés dans «La Lettre», et des découvertes culturelles dans des musées, châteaux, lieux chargés d'art ou d'histoire, aixois ou plus lointains, à prix coûtant pour les adhérents. La carte d'adhérent à l'association permet le libre accès au Musée Faure d'Aix-les-Bains.

La revue. La Société d'Art et d'Histoire publie une revue, «Arts et Mémoire», 48 pages d'articles variés et illustrés, évoquant le passé proche ou lointain et le patrimoine de la région. En complément, la «Lettre d'Arts et Mémoire» diffuse régulièrement les informations (conférences, sorties, actualité...) intéressant les membres de la société et les curieux. Cette «Lettre» est disponible gratuitement dans de nombreux lieux publics, et les deux publications sont envoyées aux adhérents.

Demandez un bulletin d'adhésion ou d'abonnement au siège de la Société, (Archives, Bibliothèque Lamartine, 2 rue Lamartine, 73100 Aix-les-Bains - Tél. 04.79.61.40.84), où sont également disponibles les anciens numéros.

Au sommaire des numéros précédents

N°l La navigation sur le lac du Bourget (Guy DURRENMATT) - Les «cités lacustres» (Raymond CASTEL) - 23 juin 1940 : les Alliés à Aix-les-Bains (Laurent DEMOUZON) - La [illegible] Chevalley (Geneviève FRIEH, Yvan CUESTA et Yves MESTELAN)

ÉPUISÉ

N°2 Jean Faure, ou le roman d'un collectionneur (Anlré LIATARD) - Il y a 50 ans : les combats du Revard (Aimé PÉTRAZ) - A la recherche des eaux thermo-minérales d'Aix-les-Bains (G[illegible]OUD) - Une source thermale disparue: la source d'Hygie (Joël LAGRANGE) - Les Anglais à Aix-les-Bains (Johannès PALLIERE) - Le golf de Corsuet (Françoise MERME)

ÉPUISÉ

N°3 Les affiches ferroviaires illustrées du PLM : Aix, lac et Revard (Henri BILLIEZ) - Aix libérée : 21 août 1944 (Aimé PÉTRAZ) - Philippe Navarro : un maire hors norme (Jean-Marc BERNARD) - Les napoléonides à Aix en Savoie (Juliette BUTTIN) - Le Prieuré du Bourget-du-Lac (Michelle SANTELLI)

N°4 100 ans de Cinéma(s) à Aix-les-Bains (François FOUGER) - Henri Jacquier : un demi-siècle de thermalisme aixois (Jean Francois CONNILLE) - Le port gallo-romain de Châtillon (Johannès PALLIERE) - Louis Armand : électrification de la ligne de chernin de fer Aix-Annecy (Henri BILLIEZ) - La valse de Jacques Offenbach, souvenir d'Aix-les-Bains (André DUPOUY)

N°5 Le circuit du Lac, à Aix-les-Bains (Geneviève FRIEH et Jean-Pierre HANRIOUD) - Les frères Serpollet, de Culoz, précurseurs de l'automobile (Guy DURRENMATT) - Les kiosques à musique d'Aix-les-Bains (François FOUGER) - Claude de Seyssel, théoricien de la monarchie francaise (Bénédicte et Robert FRANCOIS) - Le temple dit «de Diane», vestige romain d'Aix-les-Bains (d'après Alain CANAL)

N°6 Numéro spécial sur le Mont-Revard, 148 pages, 16 auteurs. (2e édition mise à jour)

N°7 Victor-Amédée III, fondateur de la station thermale (Andl-é DUPOUY) - Le verre de Lamartine (Robert TESTOT-FERRY) - Un palace : le Mirabeau (Monique JOSEPH et Adèle NICOLAS) - Une figure aixoise du Revard : Jean Rubaud (Guy TOULORGE) - Le téléphone a cent ans (Joël LAGRANGE) - Les frères Serpollet, de Culoz, précurseurs de l'automobile (suite et fin) (Guy DURRENMATT)

N°8 Ciné-jeunesse, pour l'amour du 7ème art (Elisabeth ANDRÉ) - Alfred Boucher, cœur de sculpteur (André LIATARD et Sylvain JACQUELINE) - La Chautagne : une région naturelle originale (Pierre JOUANNAUD) - Thermalisme : contribution à son histoire (André PALLUEL-GUILLARD) - L'Almée : le plus vieux bateau de nos lacs (Henri BILLIEZ)

N°9 Jean de Sperati créateur de la Philatélie d'Art (Lucette BLANC) - Une saison à Aix en 1812 (René BOURGEOIS) - Les tramways d'Aix-les-Bains (François FOUGER) - L'accueil des blessés de la grande guerre à Aix-les-Bains (André CARTIER) - Nelly Brachet, fondatrice de la crèche d'Aix-les-Bains (Corinne FOUQUE)

N°5 (supplément au) Le temple de Diane, avec une maquette du temple à construire.

N°8 (supplément au) consacré à l'exposition Alfred Boucher au Musée Faure.

N°9 (supplément au) consacré à l'exposition Félix de Recondo au Musée Faure.

N°10 Des Savoyards au Canada (André DARRACQ) - Nés du cœur : les hôpitaux d'Aix-les-Bains (Francis STEFANINI) - La Chautagne : évolution d'une économie rurale diversifiée (Pierre JOUANNAUD) - Les carrières de pierre blanche de Seyssel (Ingrid GERETSCHLÄGER) - Le Prieur d'Hautecombe, victime de son esprit charitable (André DUPOUY)

«Arts et Mémoire» est une publication de la Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains, association régie par la «Loi 1901», 2 rue Lamartine - 73100 AIX-LES-BAINS.
Tél. 04.79.61.40.84
Parution 4 fois par an.
Abonnement seul : 90 F
Abonnement combiné avec l'adhésion à l'association : 150 F

Les Aoûtiennes

La fête des bateaux

98

du 16 au 23 août

Aix-les-Bains
Lac du Bourget

8 jours d'animations gratuites dans la ville

- Fête de l'Alpage
- Navig'Aix 98
- Fête des fleurs

Renseignements : 04 79 35 05 92

Aix les bains
SAVOIE

CREDIT LYONNAIS
OFFICIEL TOUR DE FRANCE 2
L'EQUIPE
FIAT
2
OFFICIEL 40
Domex
BH
CANNELLA
HISTOR
R.M.O
Castorama